

Chapitre 8 : Acte VII : La salle du Conseil

Par annshirleyservant

Publié sur Fanfictions.fr.

[Voir les autres chapitres.](#)

Les rayons du soleil inondaient peu à peu la chambre, recouvrant les murs d'une douce lueur dorée. L'un d'eux vint effleurer la joue de Lucy, qui retroussa le nez sous la sensation désagréable.

Mais quelque chose avait changé durant la nuit. Sans même s'en rendre compte, Lucy s'était rapprochée de Viktor dans son sommeil. À présent blottie contre lui, elle avait la joue posée sur son épaule et le corps tourné dans sa direction.

Viktor, lui, était réveillé depuis un moment. Raide comme un piquet, il n'avait pratiquement pas bougé depuis qu'il avait découvert Lucy contre lui.

Ses cheveux lui chatouillaient la nuque à chacune de ses respirations et son bras, coincé sous sa tête depuis il ne savait combien de temps, commençait sérieusement à s'engourdir.

Il ne savait tout simplement pas quoi faire. Devait-il la réveiller ? Essayer de dégager son bras ? Rester parfaitement immobile jusqu'à ce qu'elle se réveille d'elle-même ? Cette dernière option lui avait jusque-là semblé la moins dangereuse. Et puis... malgré l'inconfort grandissant de son bras, cette proximité n'avait rien de désagréable.

Le rayon de soleil poursuivit sa course sur le visage de Lucy jusqu'à atteindre le coin de son œil. Ses paupières frémirent et, encore à moitié endormie, elle remua contre ce qu'elle prenait toujours pour son oreiller. Pourtant, quelque chose clochait. La veille, celui-ci était moelleux et frais. Maintenant, il était beaucoup plus ferme... et surtout, chaud. Lucy fronça les sourcils avant d'ouvrir lentement les yeux.

Viktor sentit sa tête bouger contre son épaule et baissa les yeux vers elle tandis qu'elle émergeait de son sommeil.

« Bonjour », murmura-t-il. C'étaient les premiers mots qu'il prononçait depuis plusieurs heures, et sa voix encore enrouée par le sommeil était plus grave qu'à l'ordinaire.

Lucy cligna plusieurs fois des yeux. Viktor était vraiment très près. Il fallut quelques secondes supplémentaires à son esprit embrumé pour reconstituer les événements de la veille, comprendre où elle se trouvait... puis réaliser que ce n'était absolument pas Viktor qui s'était rapproché d'elle pendant la nuit.

Ses yeux s'écarquillèrent et elle se redressa si brusquement qu'elle manqua de s'emmêler

dans les couvertures.

« Pardon, pardon, pardon ! »

Viktor cligna rapidement des yeux lorsque Lucy se redressa brusquement, manquant de le heurter du coude au passage. Il leva instinctivement les mains devant son visage pour se protéger d'un éventuel coup.

« Oh ! Hé ! C'est bon ! » s'exclama-t-il. « Tu n'as rien fait de mal. »

Malgré la surprise, sa voix était teintée d'amusement face aux excuses frénétiques de Lucy. Celle-ci interrompit enfin ses mouvements paniqués et le regarda, encore mortifiée.

« Tu... tu es réveillé depuis longtemps ? »

Viktor ramena une main vers son épaule raidie et entreprit de la masser en grimaçant.

« Une heure, peut-être. »

C'était faux. Il était réveillé depuis l'aube, mais Lucy n'avait manifestement pas besoin de savoir qu'il avait sacrifié la sensibilité de tout un bras plutôt que de risquer de troubler son sommeil.

« Tu dormais bien », ajouta-t-il simplement. « Je n'allais pas te réveiller pour ça. »

« Tu aurais pu me déplacer ! » s'exclama Lucy en le voyant tenter de détendre son épaule.

Viktor fit rouler son bras engourdi avec une nouvelle grimace.

« Et te réveiller quand même ? Non. »

Il prononça cela comme si la logique était parfaitement évidente, avant de hausser une épaule avec désinvolture.

« Ce n'est qu'un bras. Il s'en remettra. »

Son regard revint vers Lucy et un sourire discret étira le coin de ses lèvres.

« Et puis... tu avais l'air plutôt bien installée. »

La rougeur qui colorait déjà le cou de Lucy remonta aussitôt jusqu'à ses joues. Ses yeux s'écarquillèrent et, incapable de soutenir son regard plus longtemps, elle ramena ses jambes contre elle avant d'enfouir son visage entre ses mains.

« Je dormais... » marmonna-t-elle pour toute défense.

Viktor observa Lucy cacher son visage, et son sourire s'élargit malgré lui. Il tendit une main vers elle et attrapa doucement l'un de ses poignets pour l'écarter de ses yeux.

« Tu étais mignonne », dit-il sans détour. « Genre... vraiment mignonne. »

Il n'y avait aucune moquerie dans sa voix. Seulement cette sincérité désarmante qui rendit la situation infiniment pire pour Lucy.

« Et tu serres les oreillers dans tes bras quand tu dors », ajouta-t-il après une courte pause. « Ou moi, apparemment. »

Ce fut manifestement la remarque de trop.

Lucy émit un petit couinement aigu, libéra son poignet et attrapa le premier oreiller à sa portée avant de l'écraser contre le visage de Viktor. Le geste n'avait rien de brutal ; c'était simplement la seule réponse que son cerveau embarrassé avait réussi à produire pour faire cesser ses taquineries.

« Ouf ! »

Viktor récupéra l'oreiller et l'écarta de son visage en clignant plusieurs fois des yeux, visiblement pris au dépourvu.

« Wow... matinée violente. »

Mais le sérieux ne tint pas longtemps. Un rire lui échappa, d'abord bref, puis franchement amusé. Un rire rare, sans retenue, qui plissa le coin de ses yeux et découvrit le très léger écart entre ses incisives.

Lucy resta un instant à le regarder, surprise.

Puis elle craqua à son tour.

Son rire vint se mêler au sien et, pendant quelques instants, toute la gêne qui pesait encore entre eux sembla disparaître.

Leurs rires emplirent la chambre silencieuse d'une douce chaleur. Viktor rejeta l'oreiller sur les genoux de Lucy d'un geste enjoué avant de se laisser retomber de son côté du lit.

« Tu lances vraiment mal les oreillers », plaisanta-t-il. « Celui-ci n'avait aucune puissance. »

Il étira les bras au-dessus de sa tête avant de tourner les yeux vers elle.

« Tu as faim ? Je peux te préparer le petit-déjeuner. »

Les yeux de Lucy s'illuminèrent aussitôt. Elle se redressa sur les genoux, toujours au milieu du

lit, et se pencha vers lui avec enthousiasme.

« Oh oui, avec plaisir ! »

Viktor se redressa à son tour et fit lentement basculer ses jambes hors du lit. Après avoir récupéré sa canne, il se remit debout avec une grimace, son corps encore raide d'être resté si longtemps dans la même position.

« Très bien. Des crêpes ? Ou des œufs ? » proposa-t-il en commençant à gagner le couloir. « J'ai aussi des fruits, si tu veux quelque chose de plus léger. »

« Non, des œufs iront très bien », répondit Lucy en le regardant s'éloigner.

Son regard retomba alors sur l'oreiller abandonné sur ses genoux.

Tu lances vraiment mal les oreillers.

Une lueur espiègle passa dans ses yeux.

Lucy saisit silencieusement le coussin, attendit que Viktor se soit suffisamment éloigné... puis le lança de toutes ses forces dans le couloir.

Cette fois, l'oreiller fendit l'air avec une précision remarquable et frappa Viktor en plein entre les omoplates. Il s'immobilisa net.

Un silence.

« Oh ? » fit-il lentement.

Il baissa les yeux vers l'oreiller tombé à ses pieds.

« Tu m'as caché des choses. »

Il releva les yeux vers Lucy, avec une gravité soudain beaucoup trop prononcée pour la situation.

« Tu as cédé à tes instincts les plus vils. »

Viktor se retourna en ramassant l'oreiller, une lueur malicieuse brillant dans ses yeux. Lucy eut à peine le temps de comprendre ce qu'il préparait qu'il le lui renvoya.

Le coussin la frappa en plein visage.

« Pf— ! »

Lucy bascula théâtralement en arrière et se laissa tomber de tout son long sur le lit, les bras

écartés, dans une imitation particulièrement dramatique de ses derniers instants.

Le rire de Viktor jaillit de nouveau. Il revint en boitant jusqu'à la chambre et s'appuya contre l'encadrement de la porte, les bras croisés, sa canne calée contre lui.

« Waouh », commenta-t-il en contemplant le corps prétendument sans vie de Lucy. « Je ne savais pas que mon oreiller avait autant de pouvoir. »

Son regard tomba sur un second coussin au pied du lit. Il le récupéra et l'examina avec un sérieux exagéré, comme s'il venait soudainement de découvrir une arme particulièrement dangereuse.

« Tu es sûre que ça va ? On aurait dit un coup fatal. »

Allongée de tout son long sur le lit, les jambes près du bord et les bras écartés en étoile de mer dans une imitation très convaincue de sa propre mort, Lucy ouvrit un œil. Un seul. Juste assez longtemps pour vérifier où se trouvait Viktor avant de le refermer aussitôt.

Viktor inclina la tête en l'observant, visiblement peu impressionné par cette disparition tragique.

« Tu es terriblement dramatique », plaisanta-t-il. « Te faire mettre K.-O. par un simple oreiller... »

Il lança le second coussin sur le lit, près de ses genoux cette fois, puis reprit appui sur sa canne et se détourna pour regagner le couloir.

« Allez. Je vais te préparer ces œufs avant que tu ne meures de faim des suites de ta tragique blessure. »

À peine eut-il disparu que Lucy se redressa, un sourire amusé aux lèvres. Elle quitta finalement le lit à son tour et le rejoignit quelques instants plus tard dans la pièce principale.

Viktor avait déjà gagné la minuscule kitchenette. Il récupéra une poêle, la posa sur le feu et ouvrit la boîte d'œufs.

« Tu les veux brouillés ou en omelette ? » lança-t-il par-dessus son épaule.

Il cassa les deux derniers œufs dans un bol avant de déposer un peu de beurre dans la poêle. Le crépitement du gras sur le métal chaud emplit bientôt le petit appartement tandis qu'il battait rapidement les œufs à la fourchette.

« Je les aime bien brouillés », répondit Lucy en entrant à son tour dans la pièce, toujours vêtue du vieux pull beaucoup trop grand de Viktor.

« Parfait », murmura-t-il.

Il versa les œufs battus dans le beurre frémissant et commença à les remuer délicatement avec

une spatule. Un léger raclement contre la poêle accompagna ses gestes tandis qu'une odeur chaude se répandait peu à peu dans l'appartement.

()

Il était temps de retourner au laboratoire. Viktor avait eu le temps de se laver et de se changer lorsque Lucy, visiblement prête à partir elle aussi, sautilla vers la porte en passant devant lui. Il la suivit du regard... puis s'arrêta. Elle portait toujours son vieux pull.

« Tu ne peux pas aller au laboratoire comme ça », remarqua-t-il doucement.

Lucy s'arrêta et se retourna vers lui. Elle baissa les yeux sur elle-même, puis releva la tête, perplexe. « Qu'est-ce qui ne va pas avec le pull ? »

Viktor se frotta la nuque, un peu gêné. « Rien, mais... ce n'est pas vraiment une tenue de laboratoire. » Son regard parcourut brièvement le pull beaucoup trop grand avant de revenir à son visage. « Même si je dois reconnaître qu'il te va plutôt bien. Mais Heimerdinger ferait probablement une crise cardiaque si tu entrais à l'Académie comme ça. »

Lucy baissa de nouveau les yeux sur sa tenue, comme si elle en prenait seulement conscience. « Mais... je n'ai rien d'autre à me mettre. La robe est probablement irrécupérable... »

Le sourire de Viktor disparut presque aussitôt. Son regard se fit pensif tandis que la réalité derrière cette situation le rattrapait : Lucy n'avait effectivement rien d'autre. Il réfléchit quelques secondes avant de se redresser.

« Attends ici », dit-il en se tournant déjà vers sa chambre.

()

9 h 30 du matin. Ce n'était pas dans les habitudes de Viktor d'arriver au laboratoire aussi tard.

Pourtant, lorsque la porte s'ouvrit enfin, ce furent Viktor et Lucy qui apparurent ensemble dans l'encadrement, riant encore de quelque chose qu'ils avaient dû se dire dans le couloir. Lucy était désormais vêtue... des vêtements de Viktor. Un pantalon gris beaucoup trop grand, retenu à sa taille par une ceinture et retroussé plusieurs fois aux chevilles, ainsi qu'une chemise blanche dont elle avait dû replier les manches jusqu'aux poignets pour retrouver l'usage de ses mains.

Jayce releva les yeux de ses notes dès leur entrée. Son regard noisette se posa d'abord sur Viktor, qui souriait encore franchement — chose qu'il ne l'avait pas vu faire depuis des semaines.

Puis il regarda Lucy.

Son stylo s'immobilisa en plein milieu d'un mot.

Elle portait les vêtements de Viktor. Pas simplement quelque chose qu'il aurait pu lui prêter au laboratoire : **ses** vêtements. Son pantalon. Sa chemise. Et tous deux venaient d'arriver ensemble, à neuf heures et demie du matin, en retard, parfaitement détendus et riant comme si cette situation n'avait absolument rien d'inhabituel.

Le cerveau de Jayce sembla cesser de fonctionner pendant trois bonnes secondes.

Viktor n'était jamais en retard. Viktor ne souriait presque jamais comme ça. Et Viktor n'arrivait certainement jamais au laboratoire accompagné d'une femme portant ses vêtements.

Pourtant, ils étaient là, tous les deux, avec l'allure terriblement équivoque d'un couple qui venait tranquillement de se lever.

« Oh », lâcha finalement Jayce en se redressant sur sa chaise, l'air parfaitement ahuri.

Lucy et Viktor tournèrent la tête vers lui presque en même temps. Toujours souriante, Lucy pencha la tête avec une innocence désarmante. « Qu'est-ce qu'il y a, Jayce ? »

Jayce ouvrit la bouche. La referma. Puis l'ouvrit de nouveau. Son regard passa de Viktor, qui affichait encore cette expression beaucoup trop heureuse pour être habituelle, à Lucy, perdue dans une chemise trop grande et un pantalon qui appartenait manifestement à son partenaire.

« Vous... avez passé la nuit ensemble ? » finit-il par lâcher, sa voix se brisant presque sur le mot *ensemble*.

Une rougeur lui monta aussitôt aux joues. Ce n'était absolument pas sorti comme il l'avait prévu.

Viktor cligna des yeux, d'abord perplexe. Son regard resta quelques secondes sur Jayce, comme s'il cherchait encore ce qui pouvait bien justifier une telle question. Puis ses yeux glissèrent vers Lucy. Vers sa chemise. Son pantalon. Enfin, vers l'heure affichée par l'horloge du laboratoire.

Il comprit.

Ses joues s'empourprèrent presque instantanément.

« Ce n'est pas ce que tu crois... » lâcha-t-il rapidement.

Jayce s'éclaircit la gorge, soudainement très intéressé par le réarrangement des papiers sur son bureau.

Lucy regarda les deux hommes tour à tour, sans comprendre l'origine de ce malaise soudain. Puisqu'aucun d'eux ne semblait décidé à s'expliquer, elle finit par intervenir avec le plus grand naturel.

« Quel est le problème ? Nous avons effectivement passé la nuit ensemble, et alors ? »

Le visage de Jayce devint parfaitement inexpressif.

Puis une rougeur lui monta aux joues.

En quelques secondes, elle avait gagné jusqu'à ses oreilles.

Sa bouche s'ouvrit et se referma plusieurs fois sans qu'aucun son n'en sorte. Lucy venait de confirmer ses soupçons avec une désinvolture déconcertante, comme si passer la nuit avec Viktor était la chose la plus naturelle du monde.

Viktor, lui, tourna brusquement la tête vers elle. Il semblait presque aussi stupéfait que Jayce, mais pour une raison totalement différente : il ne s'attendait manifestement pas à ce qu'elle présente les choses de manière aussi... directe.

Lucy fronça les sourcils. Son regard passa encore une fois de Viktor à Jayce, de plus en plus perplexe devant leurs réactions.

« ...Y a-t-il quelque chose que je n'ai pas saisi ? » demanda-t-elle après quelques secondes de silence gêné.

Le cerveau de Jayce semblait toujours en court-circuit. Il fixait Lucy, qui paraissait sincèrement perplexe quant à l'importance que pouvait bien avoir cette histoire.

Viktor se pinça l'arête du nez, comprenant que Lucy n'avait manifestement aucune idée du genre de conclusions auxquelles Jayce venait d'arriver.

« Jayce », commença-t-il lentement. « Nous avons seulement dormi l'un à côté de l'autre cette nuit. Il ne s'est rien passé d'autre. »

La précision était sortie sur un ton beaucoup plus défensif qu'il ne l'aurait voulu.

« ...Oh. »

Jayce expira bruyamment tandis que toute la tension dans ses épaules retombait d'un coup. Il passa une main dans ses cheveux, se sentant soudain particulièrement ridicule d'avoir tiré des conclusions aussi hâtives.

Viktor, lui, l'observait les bras croisés, encore contrarié par ce qu'il avait manifestement imaginé.

« Je crois que je n'ai pas tout com— »

Lucy s'interrompt.

Son regard passa de Jayce à Viktor.

Puis à ses propres vêtements.

Et elle comprit.

La couleur lui monta au visage avec une rapidité spectaculaire, jusqu'à teinter ses joues d'un rouge profond.

« Tu crois qu'on a... »

Elle fut incapable de terminer sa phrase.

Ses yeux s'écarquillèrent davantage.

« Mon Dieu... Jayce ! » s'exclama-t-elle finalement, aussi indignée que mortifiée.

Jayce leva aussitôt les mains en signe de défense. « Je n'ai rien dit ! » protesta-t-il, sa voix se brisant de nouveau.

Viktor poussa un soupir et se frotta la tempe, comme si cette conversation venait de lui retirer plusieurs années d'espérance de vie.

Lucy, pendant ce temps, semblait vouloir disparaître à l'intérieur de la chemise beaucoup trop grande qu'elle portait.

()

Début d'après-midi.

Assis à l'un des nombreux établis encombrés du laboratoire, Viktor travaillait sur le prototype d'une nouvelle machine. Lucy, installée non loin de lui, observait avec une grande attention ce qu'il faisait.

Jayce venait quant à lui de revenir d'une brève entrevue avec Mel Medarda, qu'il avait rencontré un peu plus tôt dans la journée. Lucy et Viktor avaient d'ailleurs échangé un regard en le voyant rentrer avec un sourire presque niais accroché aux lèvres.

Viktor savait.

Lucy, non.

Mais revenons-en à la machine de Viktor.

Entièrement concentré sur son travail, il réglait avec minutie les engrenages délicats de son prototype, qui ronronnait doucement sous ses ajustements. Lucy ne se lassait jamais de le

regarder travailler ainsi. Ses mains se déplaçaient avec l'aisance acquise par des années de pratique, chaque geste précis et mesuré, comme s'il savait exactement ce qu'il cherchait avant même de toucher la pièce suivante.

Au bout d'un moment, Viktor tendit vaguement une main sans quitter son invention des yeux. « Passe-moi le petit tournevis plat. »

« Plat... » répéta Lucy en parcourant des yeux la surface de l'établi.

Elle finit par repérer le fameux tournevis sous plusieurs papiers éparpillés, eux-mêmes partiellement écrasés sous une tasse de café froid. Lucy souleva prudemment le tout pour récupérer l'outil et le lui tendit.

« Vous devriez faire un brin de rangement... » remarqua-t-elle en contemplant le désastre devant eux. « Je ne comprends pas comment vous pouvez vous y retrouver dans ce capharnaüm. »

Jayce ouvrit la bouche, probablement prêt à répliquer quelque chose à propos de ce désordre qui n'était rien d'autre qu'un chaos parfaitement productif, mais Viktor le devança.

« C'est organisé », affirma ce dernier d'un ton neutre en prenant le tournevis des mains de Lucy, sans même jeter un regard aux papiers éparpillés. « Je sais où tout se trouve. »

Il resserra une minuscule vis avec une précision méticuleuse avant d'ajouter, toujours absorbé par son prototype : « Et puis, Jayce n'est pas mieux. Son établi ressemble à un champ de bataille noxien. »

Jayce souffla d'indignation et croisa les bras. « Mon établi est fonctionnel », rétorqua-t-il sur la défensive. « Il n'est pas encombré, il est efficace. »

Viktor se contenta de hausser un sourcil, visiblement sceptique, tout en continuant à ajuster son prototype. Lucy, elle, laissa échapper un petit gloussement devant leur querelle. Le son arracha un bref rire à Viktor et détendit ses épaules, sans pour autant lui faire quitter son travail des yeux.

Jayce leva les yeux au ciel avec emphase avant de retourner à ses notes. « Vous êtes ridicules tous les deux », marmonna-t-il entre ses dents, suffisamment fort pour être entendu.

Lucy tourna aussitôt la tête vers lui. « Tu es seulement vexé », chantonna-t-elle d'un ton taquin.

Jayce eut un hoquet de surprise et porta une main à sa poitrine comme si elle venait de le poignarder. « Moi ? Vexé ? » répéta-t-il, faussement offensé. « Je ne suis pas vexé. »

Il pointa alors un doigt accusateur vers Viktor, qui resta imperturbablement concentré sur sa machine. « C'est lui, le bordélique ! Moi, je garde mon espace propre ! »

Le mensonge était si flagrant qu'un rire éclatant échappa aussitôt à Lucy.

Jayce plissa les yeux en l'entendant, sans la moindre irritation derrière son regard. Au contraire, il semblait presque ravi de la voir rire à ses dépens. « Vous êtes tous les deux insupportables », grommela-t-il, mais le sourire qui menaçait de gagner ses lèvres ruinait considérablement ses efforts pour paraître contrarié.

Viktor releva enfin les yeux de son prototype, juste à temps pour surprendre l'expression de Jayce. Il ne dit rien ; le regard entendu qu'il lui adressa suffisait amplement. Lucy, elle, riait encore doucement, et le son clair de sa voix se mêlait au ronronnement régulier de la machine dans la chaleur tranquille du laboratoire.

Puis la porte s'ouvrit.

Le rire de Lucy mourut presque aussitôt.

Deux Pacifieurs se tenaient dans l'encadrement, silhouettes sombres et rigides au milieu de cette atmosphère jusque-là si légère. Le métal poli de leurs uniformes accrocha la lumière lorsqu'ils pénétrèrent dans la pièce, leurs bottes frappant le sol avec une régularité froide.

Lucy se raidit.

Après les événements de la veille, la simple vue de cet uniforme suffisait désormais à faire naître une tension désagréable dans sa poitrine. Pourtant, les deux hommes ne se dirigèrent pas vers elle. Ils lui accordèrent à peine un regard avant de poursuivre leur chemin jusqu'à l'établi.

Jusqu'à Viktor.

Le plus grand des deux s'arrêta devant lui et se racla la gorge. « Monsieur », déclara-t-il d'un ton sec. « Lord Laufeyson exige votre présence immédiate. »

La main de Viktor s'immobilisa au-dessus de son prototype.

Pendant quelques secondes, seul le ronronnement discret de la machine continua de troubler le silence.

Lucy regarda les Pacifieurs, encore tendue, puis tourna lentement les yeux vers Viktor.

Son père voulait le voir ?

Pourquoi ?

Elle ne lui avait jamais parlé de lui.

Jayce haussa un sourcil.

Viktor, lui, resta silencieux quelques secondes. Puis il déposa lentement le tournevis sur l'établi

et se redressa, prenant appui sur sa canne. Avant de répondre, son regard ambré glissa vers Lucy. Il avait vu son sourire disparaître à l'entrée des Pacifieurs, remarqué la façon dont ses épaules s'étaient tendues sous sa chemise trop grande.

« Très bien », répondit-il finalement d'un ton égal.

Le plus petit des deux agents hocha la tête et recula pour maintenir la porte ouverte. Aucun d'eux ne donna davantage d'explications. Alexander exigeait sa présence ; cela semblait, à leurs yeux, devoir suffire.

Viktor venait à peine de faire un pas que les doigts de Lucy se refermèrent autour de son poignet.

« Attends, Vik... »

Il s'immobilisa.

« J'ai un mauvais pressentiment. »

Sa voix avait perdu toute la légèreté qui l'habitait quelques instants auparavant. Viktor baissa les yeux vers la main qui le retenait, puis vers son visage. Il pouvait sentir la tension de ses doigts autour de son poignet, comme si une part d'elle craignait déjà ce qui arriverait lorsqu'elle le laisserait franchir cette porte.

Viktor tourna doucement la main dans la sienne et pressa brièvement ses doigts.

« Ça va aller », murmura-t-il, suffisamment bas pour que ces mots n'appartiennent qu'à elle.

Puis, avec une douceur presque contradictoire à ce qu'il venait de lui promettre, il dégagea sa main et se détourna.

Lucy le regarda s'éloigner de quelques pas. Quelque chose se serra dans sa poitrine.

Elle se leva aussitôt.

« Attendez, je veux venir. »

Elle n'eut pas le temps d'atteindre la porte. Le plus grand des Pacifieurs étendit un bras devant elle, lui barrant le passage sans la toucher. Le geste n'avait rien de violent, mais il était suffisamment ferme pour ne laisser aucune place à la discussion.

« Lord Laufeyson a expressément demandé à voir monsieur seul », déclara-t-il sèchement. « Vous n'êtes pas autorisée à les accompagner. »

Derrière lui, le second Pacifieur détourna brièvement le regard. Son malaise était discret, mais perceptible.

Lucy resta figée.

Seul.

Ce mot fit naître en elle une inquiétude bien plus vive que tout le reste.

« Quoi ? » Sa voix se brisa malgré elle. « Mais... »

Le Pacifieur se tenait devant Lucy comme un mur infranchissable, son expression dissimulée derrière la visière de son casque.

« Je suis désolé », déclara-t-il d'un ton sec. « Ce sont mes ordres. »

Sur ces mots, il abaissa son bras et rejoignit son collègue auprès de Viktor. Celui-ci était déjà escorté vers la sortie lorsqu'il jeta un dernier regard par-dessus son épaule. Pendant une fraction de seconde, quelque chose vacilla dans ses yeux ambrés ; une inquiétude qu'il avait jusque-là soigneusement tenue à distance. Puis il détourna la tête et suivit les deux hommes dans le couloir.

Dès que le passage fut libre, Lucy trotta jusqu'au seuil. Elle s'y arrêta, les doigts crispés contre l'encadrement de la porte, et regarda Viktor s'éloigner entre les deux silhouettes en uniforme. Le claquement régulier de leurs bottes se mêlait au bruit plus discret de sa canne sur le marbre, chaque pas les emportant un peu plus loin d'elle.

Une angoisse sourde lui serra la poitrine.

« Viktor ! »

Il tourna la tête.

« N'accepte rien de ce qu'il te proposera ! » cria-t-elle dans le couloir.

Sa voix porta bien au-delà de la porte du laboratoire. Quelques étudiants se retournèrent sur leur passage, mais les Pacifieurs ne ralentirent pas. Viktor conserva les yeux sur Lucy aussi longtemps que la distance le lui permit, jusqu'à ce qu'un tournant du couloir la dérobe finalement à sa vue.

Alors seulement, il regarda devant lui.

Le bruit de sa canne accompagnait désormais celui des bottes des Pacifieurs à travers l'Académie, dans un rythme froid et régulier. Aucun des deux hommes ne lui adressa la parole. Viktor non plus ne posa aucune question.

Pourtant, la voix de Lucy continuait de résonner dans son esprit.

N'accepte rien de ce qu'il te proposera.

Sa main se resserra autour du pommeau de sa canne. Jusqu'à cet instant, il avait surtout été intrigué par cette convocation. Désormais, une sensation beaucoup moins abstraite s'installait au creux de son estomac.

Lucy connaissait son père.

Et elle avait eu peur pour lui.

Lucy resta quelques secondes sur le seuil, les yeux rivés sur le couloir désormais vide. Le bruit des bottes avait disparu depuis longtemps, tout comme celui, plus discret, de la canne de Viktor, mais elle demeurait immobile, les doigts toujours crispés contre l'encadrement de la porte.

Lorsqu'elle se retourna enfin vers Jayce, toute la légèreté qui animait son visage quelques instants auparavant avait disparu. Il n'y avait plus ni sourire ni amusement dans ses grands yeux verts. Seulement une inquiétude profonde, presque paniquée.

Jayce se leva aussitôt.

Il avait assisté à toute la scène sans savoir quoi dire, mais il n'avait pas besoin de connaître Alexander aussi bien qu'elle pour comprendre ce que signifiait cette peur. Sans un mot, il franchit la distance qui les séparait et attira Lucy contre lui.

Elle se laissa faire presque immédiatement, son front venant se poser contre son torse.

« Jayce... » murmura-t-elle.

Ce seul mot tremblait suffisamment pour dire tout le reste. Si son père avait expressément exigé de voir Viktor seul, rien de bon ne pouvait les attendre derrière les portes du manoir.

Jayce resserra ses bras autour d'elle, l'une de ses grandes mains traçant lentement des cercles dans son dos. « Tout va bien se passer », murmura-t-il contre ses cheveux.

Pourtant, cette fois, il n'en était pas certain.

Après quelques instants, il s'écarta juste assez pour regarder Lucy. La peur qu'il découvrit encore sur son visage lui serra le cœur.

()

La calèche s'immobilisa devant l'immense manoir Laufeyson.

Les Pacifieurs descendirent les premiers, puis attendirent que Viktor les rejoigne avant de l'encadrer pour gagner l'entrée. Une précaution probablement superflue : avec sa canne et sa démarche irrégulière, une tentative de fuite aurait été pour le moins ambitieuse. Mais les ordres étaient les ordres.

Viktor leva brièvement les yeux vers la demeure.

Les imposantes portes du manoir se dressaient au sommet de larges marches de marbre, encadrées de hauts piliers de pierre et de sculptures travaillées avec une précision presque ostentatoire. Tout respirait la richesse ancienne, celle qui n'avait plus besoin de chercher à impressionner parce qu'elle considérait sa propre importance comme une évidence.

Alors, c'était ici que Lucy avait grandi.

Cette pensée traversa brièvement l'esprit de Viktor tandis que sa canne frappait le marbre entre les pas réguliers des Pacifieurs.

Albert leur ouvrit avant même qu'ils n'aient besoin de frapper. Son regard s'arrêta une fraction de seconde sur Viktor, mais il ne posa aucune question et s'effaça pour les laisser entrer. Les lourdes portes se refermèrent derrière eux dans un déclic discret.

L'intérieur était aussi somptueux que la façade le laissait présager. Pourtant, malgré les dorures, les tableaux et la lumière chaude des lustres, Viktor trouva l'endroit étrangement froid. Ses yeux glissèrent un instant sur les murs, malgré lui à la recherche de quelque chose qui ressemblerait à Lucy dans toute cette perfection ordonnée.

Il ne trouva rien.

Les Pacifieurs ne lui laissèrent guère le temps de s'attarder. Ils le conduisirent à travers plusieurs couloirs jusqu'à une porte qu'un des hommes ouvrit devant lui.

Le bureau était silencieux, hormis le crépitement régulier d'un feu dans l'imposante cheminée.

Alexander Laufeyson se tenait devant celle-ci, le dos tourné à ses visiteurs.

Viktor s'arrêta à quelques pas de l'entrée, une main appuyée sur le pommeau de sa canne. Les Pacifieurs demeurèrent derrière lui.

Pendant quelques secondes, Alexander ne bougea pas.

Puis il se retourna.

Son regard se posa immédiatement sur Viktor.

Il ne le salua pas. Ne lui souhaita pas la bienvenue. Il se contenta de l'observer en silence, avec cette froideur particulière des hommes habitués à jauger la valeur de tout ce qui pénétrait dans leur monde. Ses yeux parcoururent Viktor de haut en bas, s'attardant une seconde de trop sur sa canne, ses vêtements, sa silhouette frêle.

Viktor soutint son regard sans broncher.

Alexander venait manifestement de commencer son examen.

Et, à en juger par son expression, il n'aimait guère ce qu'il voyait.

Lord Alexander fut le premier à rompre le silence. Sa voix était douce, parfaitement maîtrisée, avec cette froideur particulière de ceux qui avaient déjà calculé l'issue d'une conversation avant même de l'entamer.

« Je sais exactement qui vous êtes. »

Il quitta lentement la cheminée pour rejoindre son bureau, sans inviter Viktor à s'asseoir. « Viktor. Scientifique Zaunite. Partenaire de Jayce Talis. »

Chaque information tomba avec une précision délibérée. Ce n'était pas une présentation ; c'était une manière de lui faire comprendre qu'il avait enquêté sur lui.

Alexander croisa les mains derrière son dos. « On m'a également rapporté que vous et ma fille étiez... proches. »

Une infime pause accompagna ce dernier mot.

Viktor ne répondit pas. Sa main resta posée sur le pommeau de sa canne, tandis que son regard ambré ne quittait pas celui d'Alexander.

Ce dernier poursuivit avec le même calme.

« Je peux financer vos recherches. »

Le silence qui suivit fut seulement troublé par le crépitement du feu.

Viktor fronça les sourcils.

« Quoi ? »

Sa voix était basse. Alexander ne sembla pas remarquer — ou choisit d'ignorer — l'avertissement qui s'y glissait déjà.

« Je peux financer vos recherches », répéta-t-il tranquillement. « Entièrement. Davantage que ne pourrait raisonnablement vous l'offrir l'Académie. »

Il contourna lentement son bureau, comme s'il exposait les termes d'un banal accord commercial.

« Un laboratoire privé. Du matériel de pointe. Les ressources nécessaires à vos travaux, sans avoir à quémander chaque investissement auprès de l'Académie ou du Conseil. Une liberté académique totale. »

À mesure qu'il parlait, les doigts de Viktor se resserrèrent autour du pommeau de sa canne.

Alexander s'arrêta enfin.

« En échange, vous laisserez ma fille tranquille. »

Cette fois, quelque chose changea dans le visage de Viktor.

Sa mâchoire se contracta. Son dos se raidit et toute trace de perplexité disparut de ses traits, remplacée par une colère froide qui vint durcir son regard.

Alexander l'observa avec l'attention tranquille d'un homme attendant une contre-proposition.

« Cessez de la voir. Ne la recevez plus chez vous. Ne l'approchez plus à l'Académie. Peu m'importe la manière dont vous vous y prenez. Vous coupez les ponts avec Lucy et, en retour, vous aurez tout ce dont un scientifique dans votre position pourrait rêver. »

Puis se tut enfin.

Le crépitement du feu reprit toute sa place dans le silence du bureau. Entre les deux hommes, l'offre demeura suspendue, aussi nette que monstrueuse dans sa simplicité.

Viktor ne répondit pas immédiatement. Sa main demeura refermée autour du pommeau de sa canne, ses jointures blanchies par la pression de ses doigts.

Il inspira lentement, profondément, comme s'il lui fallait rassembler tout son calme avant d'ouvrir la bouche. Lorsqu'il parla enfin, sa voix avait perdu toute chaleur.

« Vous pensez pouvoir m'acheter ? »

Alexander ne broncha pas. Son masque de courtoisie aristocratique resta parfaitement en place, comme si la question n'avait rien d'offensant.

« Je vous offre tout », répondit-il simplement. « Plus que Piltover ne vous a jamais donné. Je propose une solution qui nous avantage tous les deux : vous obtenez les ressources nécessaires à vos travaux, et moi, je protège ma fille. »

Ce furent ces derniers mots qui firent céder quelque chose chez Viktor.

Il fit brusquement un pas en avant. Le bout de sa canne frappa le marbre dans un claquement sec qui résonna dans tout le bureau.

« Vous n'avez pas le droit de l'appeler ainsi après ce que vous lui avez fait. »

Sa voix n'avait presque pas gagné en volume. Elle n'en était que plus dure.

« Vous n'avez pas le droit de parler de la protéger. Vous n'avez jamais protégé Lucy. Vous l'avez maltraitée. »

Pour la première fois depuis son arrivée, l'expression d'Alexander se fendilla.

Quelque chose de sombre traversa son regard. Sa mâchoire se contracta et, pendant un bref instant, il ne resta presque rien du noble affable qui prétendait quelques secondes auparavant proposer un arrangement mutuellement avantageux. Alexander Laufeyson n'avait manifestement pas l'habitude d'être contredit de cette manière — encore moins dans sa propre demeure.

Et certainement pas par un Zaunite.

Un homme des bas-fonds qui, à ses yeux, aurait déjà dû s'estimer heureux d'avoir été admis à l'Académie venait de refuser son argent et, pire encore, se permettait désormais de lui expliquer comment traiter sa propre fille.

« Vous n'avez aucune idée de ce dont vous parlez », siffla-t-il, sa voix perdant enfin son calme soigneusement entretenu.

Puis, presque aussitôt, il se reprit. Son dos se redressa ; ses traits retrouvèrent cette immobilité froide et soigneusement travaillée. Mais quelque chose avait changé. La courtoisie avait disparu.

« Ce n'est pas une négociation. »

Le silence retomba entre eux.

Alexander soutint le regard de Viktor.

« Acceptez mon offre... ou je vous ruinerai. »

Viktor ne cligna pas des yeux. Il ne broncha pas.

« Allez-y. »

Sa voix était devenue aussi froide que l'acier.

« Expulsez-moi. Anéantissez-moi. »

Il fit un nouveau pas en avant, assez près désormais pour distinguer la veine qui battait à la tempe d'Alexander. Sa canne resta fermement plantée dans le marbre, seul appui nécessaire à cette silhouette frêle qui, pourtant, ne reculait pas d'un centimètre.

« Peu m'importe ce que vous me ferez. Mais vous ne contrôlerez plus jamais Lucy. »

Cette fois, le masque d'Alexander vola en éclats.

Ses traits se déformèrent sous l'effet d'une fureur presque hideuse, mêlée à un dégoût qu'il ne cherchait même plus à dissimuler. Non seulement Viktor osait lui tenir tête sous son propre toit, mais un Zaunite, un homme qu'il considérait d'un rang infiniment inférieur au sien, venait de rejeter son argent comme s'il ne valait rien.

« Petit rat ingrat ! » cracha Alexander entre ses dents serrées. « Après tout ce que Piltover a fait pour toi... après tout ce que je t'offre ! Une richesse au-delà de tes rêves les plus fous ! »

Toute trace de courtoisie avait disparu de sa voix. Ses mains s'étaient crispées le long de son corps, les jointures blanchies par la rage, tandis que le feu derrière lui projetait sur ses traits des ombres mouvantes qui durcissaient encore son expression.

Viktor, lui, n'éleva pas la voix. Il n'en avait pas besoin.

Il demeura parfaitement immobile face à Alexander, une main fermement posée sur le pommeau de sa canne. Chaque mot qui sortait de la bouche du noble ne faisait qu'approfondir le dégoût qu'il lui inspirait, mais sa colère, loin d'éclater, semblait au contraire se refroidir.

« Vous croyez vraiment que c'est l'argent qui compte ici ? » demanda-t-il enfin d'une voix basse et glaciale. « Vous croyez que Lucy se soucie de votre fortune ? De votre titre ? »

Alexander ne répondit pas. Seul le bois qui craquait dans l'âtre vint troubler le silence entre eux.

Viktor le contempla encore quelques secondes. Cet homme se tenait au milieu de son immense bureau, entouré de tout ce que son nom et sa fortune avaient pu lui offrir, et semblait pourtant incapable de concevoir qu'il existait des choses sur lesquelles son argent n'avait aucune prise.

Quelque chose changea alors dans le regard de Viktor.

Lorsqu'il reprit la parole, il abandonna à son tour toute marque de respect.

« Elle t'a quitté. »

Le visage d'Alexander s'empourpra sous l'effet de la rage. Il n'avait manifestement pas l'habitude d'être défié de la sorte — encore moins par un scientifique Zaunite à l'allure frêle et malade qui, malgré tout ce qu'il venait de lui promettre et de le menacer de lui retirer, refusait obstinément de courber l'échine.

« Espèce de petit insolent ! » gronda-t-il en faisant un pas menaçant dans sa direction.

Viktor ne recula pas.

Près de la porte, l'un des Pacifieurs remua nerveusement. Le léger froissement de son

uniforme suffit à trahir son malaise dans le silence du bureau. L'air lui-même semblait s'être alourdi entre les deux hommes, chargé d'une tension devenue presque suffocante.

Alexander s'arrêta à quelques pas de Viktor. « Tu le regretteras », souffla-t-il, la voix tremblante d'une fureur qu'il peinait désormais à contenir.

Puis il se détourna brusquement vers les Pacifieurs.

« Emmenez-le. Immédiatement ! »

L'un des agents hésita une fraction de seconde avant de s'avancer. Il ne posa pas la main sur Viktor ; il vint simplement se placer à ses côtés avec la fermeté de quelqu'un qui n'avait aucune intention de discuter les ordres qu'on venait de lui donner.

« Monsieur », déclara-t-il d'un ton professionnel, « vous serez raccompagné à votre domicile afin de récupérer vos affaires. Après quoi, vous serez expulsé de Piltover. »

Le silence retomba.

Viktor ne protesta pas.

Alexander lui avait déjà tourné le dos. Il regagna la cheminée et joignit les mains derrière lui, comme si le simple fait de ne plus regarder Viktor suffisait à l'effacer de son monde.

Alors Viktor pivota à son tour.

Sa canne frappa sèchement le marbre lorsqu'il quitta le bureau, puis de nouveau dans le couloir. Le son régulier de ses pas et de son appui résonna sous les hauts plafonds du manoir tandis que les Pacifieurs lui emboîtaient le pas, silencieux. Personne ne tenta de le retenir davantage. Personne ne prononça un mot.

Lorsqu'il franchit les lourdes portes du manoir, l'air extérieur lui parut presque brutal après la chaleur étouffante du bureau. La calèche les attendait toujours au pied des marches.

Viktor descendit lentement, encadré par les deux uniformes, le visage redevenu parfaitement impassible.

Il n'avait ni laboratoire privé, ni fortune, ni promesse d'un avenir confortable.

Dans quelques heures, il n'aurait même plus Piltover.

Il avait fait un choix.

()

La calèche attendait devant l'immeuble de Viktor.

À l'étage, la porte de son appartement était restée grande ouverte. Les deux Pacifieurs se tenaient sur le palier tandis qu'à l'intérieur, Viktor rassemblait ses affaires en silence. Quelques livres, des vêtements, des carnets couverts de notes ; les fragments d'une vie qu'il devait désormais faire tenir dans ce qu'il pourrait emporter avec lui.

Il ne protestait pas. Il avait fait son choix et, à présent, il en assumait les conséquences.

Puis des pas précipités résonnèrent dans l'escalier.

« Viktor !! »

Il se figea.

Lucy surgit sur le palier presque en courant, manquant une marche dans sa précipitation et se rattrapant de justesse à la rampe. Jayce arrivait juste derrière elle, essoufflé de l'avoir suivie à travers les rues de Piltover.

Le mauvais pressentiment de Lucy n'avait fait qu'empirer depuis le départ de Viktor. Elle avait essayé d'attendre, de se convaincre qu'elle s'inquiétait inutilement, mais elle n'avait pas tenu longtemps. Et lorsqu'elle avait aperçu la calèche devant l'immeuble, avec les Pacifieurs en faction à l'entrée, son estomac s'était noué.

Elle avait eu raison d'avoir peur.

« Viktor ! »

Lucy voulut se précipiter dans l'appartement, mais les deux Pacifieurs se déplacèrent aussitôt pour lui barrer le passage.

« Madame », déclara l'un d'eux avec fermeté. « Vous ne pouvez pas entrer. »

Elle s'arrêta à peine. Son regard passa par-dessus leurs épaules et trouva Viktor à l'intérieur, au milieu de ses affaires.

Son sang se glaça.

« Non... »

Elle tenta aussitôt de se glisser entre les deux hommes. Cette fois, l'un des Pacifieurs lui saisit le bras pour la retenir.

« Lâchez-moi ! » Lucy se débattit contre sa prise, toute retenue abandonnée sous l'effet de la panique. « Vous n'avez pas le droit de faire ça ! Il n'a rien fait ! »

À l'intérieur, Viktor n'avait toujours pas bougé. La voix de Lucy traversait l'appartement qu'il était en train de vider, chaque protestation lui serrant un peu plus la poitrine.

Jayce atteignit enfin le palier. Il lui suffit d'un regard pour comprendre : les Pacifieurs devant la porte, Lucy retenue par l'un d'eux, et derrière eux Viktor rassemblant ses affaires.

Son visage pâlit.

Puis son expression se durcit.

Il s'avança aussitôt vers les agents, les yeux flamboyants de colère.

« Qui a donné cet ordre, au juste ?! »

Le Pacifieur hésita et échangea un bref regard avec son partenaire avant de répondre à Jayce d'un ton formel :

« Lord Laufeyson a donné l'ordre directement. Le Conseil n'a pas encore été informé. »

« Lâchez-moi !! » protesta Lucy en continuant de se débattre.

L'expression de Jayce se durcit. Il fit un pas en avant et sortit de la poche intérieure de sa veste son insigne de conseiller, dont le métal accrocha brièvement la lumière du palier.

« En ma qualité de conseiller, je vous ordonne de suspendre cette expulsion », déclara-t-il fermement. « Lord Laufeyson n'a pas le pouvoir de chasser quelqu'un de Piltover sans audience. »

Cette fois, les deux Pacifieurs hésitèrent franchement. Ils connaissaient Jayce Talis ; tout Piltover, ou presque, connaissait désormais son visage. Mais son accession au Conseil était encore récente, et le voir invoquer aussi directement cette autorité suffit à faire vaciller leur assurance.

« Conseiller Talis », reprit prudemment le plus grand, « Lord Laufeyson a insisté sur le caractère urgent de la situation. »

Jayce eut un rire bref, dénué de tout amusement.

« Ça n'a aucune importance. Vous détenez un innocent sur la seule parole d'un homme qui n'a aucune autorité pour ordonner son expulsion. »

Le Pacifieur qui retenait Lucy tourna instinctivement la tête vers Jayce.

Mauvaise idée.

Lucy abattit aussitôt son pied contre son tibia.

« Aïe ! »

La douleur lui fit desserrer sa prise par réflexe. Lucy ne lui laissa pas le temps de la reprendre : elle lui échappa et passa entre les deux hommes en trombe, disparaissant dans l'appartement avant même qu'ils aient compris ce qu'elle venait de faire.

Elle trouva Viktor à quelques mètres de là, près de ses bagages à moitié préparés. Une valise ouverte reposait devant lui, entourée de quelques livres et vêtements qu'il n'avait pas encore eu le temps d'y ranger. Il se tenait parfaitement immobile, comme s'il avait attendu sans oser croire qu'elle réussirait réellement à les dépasser.

Au bruit de ses pas, il se retourna.

Lucy ne ralentit pas.

Elle parcourut les derniers mètres qui les séparaient et se jeta contre lui, ses bras venant aussitôt s'enrouler autour de son cou. Viktor chancela sous l'impact et dut raffermir son appui sur sa canne pour ne pas perdre l'équilibre, mais Lucy ne sembla même pas s'en apercevoir. Elle s'agrippait à lui avec une force presque désespérée, comme si le simple fait de le tenir suffisamment fort pouvait empêcher quiconque de l'emmener loin d'elle.

Pendant une seconde, Viktor resta figé.

Ses mains demeurèrent suspendues dans son dos, prises au dépourvu par la violence de cette étreinte. Puis quelque chose céda en lui. Ses bras se refermèrent fermement autour des épaules de Lucy et il la serra contre lui.

Jusqu'alors, tout avait été étrangement simple. Refuser l'offre. Affronter Alexander. Accepter la menace. Rassembler ses affaires. Partir.

Mais avec Lucy accrochée à son cou, tremblante contre lui, les conséquences de ce choix cessèrent soudain d'être abstraites.

Viktor ferma les yeux.

« On ne te laissera pas partir... » murmura Lucy contre lui. « Mon père n'a pas le droit... »

Viktor expira lentement et posa le menton sur le sommet de son crâne. Ses doigts se crispèrent dans le tissu de la chemise qu'elle portait — sa chemise, réalisa-t-il avec une étrange pointe au cœur.

« Je sais », souffla-t-il contre ses cheveux. « Mais ton père a du pouvoir. »

Il finit par desserrer son étreinte, juste assez pour pouvoir regarder Lucy. Elle releva aussitôt le visage vers lui. La détermination brillait toujours dans ses grands yeux verts, mais elle ne parvenait pas à dissimuler l'inquiétude qui s'y était installée depuis son départ du laboratoire.

« Peu importe. Jayce et le Conseil en ont davantage que lui. »

Viktor la contempla quelques secondes en silence. Une trace humide brillait sur sa joue ; une larme qu'elle ne semblait même pas avoir sentie couler. Il leva la main et l'effaça doucement du pouce.

« Tu m'as suivi ? » demanda-t-il.

Il n'y avait aucun reproche dans sa voix. Seulement une douceur presque incrédule, comme si la seule idée qu'elle ait été incapable de rester là-bas à attendre suffisait à l'émouvoir.

Sur le palier, la voix de Jayce continuait de résonner. La discussion avec les Pacifieurs avait depuis longtemps dépassé le simple désaccord : il invoquait désormais la procédure, l'autorité du Conseil et l'illégalité d'une expulsion ordonnée sur la seule volonté d'Alexander.

Lucy ne détourna pas les yeux de Viktor. « J'avais le pressentiment que mon père allait faire quelque chose comme ça... Je ne pouvais pas rester au laboratoire à attendre pendant qu'ils t'emmenaient je ne savais où. »

Viktor laissa son pouce s'attarder une seconde contre sa joue avant de porter son autre main à son visage. Il le prit délicatement entre ses paumes et effaça les dernières traces de larmes du bout de ses pouces calleux.

« Je ne te quitterai pas », dit-il fermement. « Pas si je peux l'éviter. »

De l'autre côté de la porte, la voix de Jayce s'éleva encore. Il exigeait désormais la suspension immédiate de l'ordre et annonçait que les circonstances de cette expulsion seraient portées devant le Conseil.

Lucy, elle, semblait à peine l'entendre. Son regard restait rivé à celui de Viktor.

Jayce fit alors irruption dans l'appartement, le visage encore rouge de colère. Les deux Pacifieurs apparurent derrière lui, nettement moins assurés qu'à leur arrivée.

« C'est fait », annonça-t-il sans préambule. « L'ordre d'Alexander est suspendu jusqu'à ce que le Conseil se prononce sur cette affaire. »

Il tourna les yeux vers Viktor.

« Tu ne seras pas expulsé. Pas aujourd'hui. »

Viktor eut le souffle coupé. Toute la tension qu'il retenait depuis son arrivée au manoir sembla quitter son corps d'un seul coup ; ses épaules s'affaissèrent et, pour la première fois depuis que les Pacifieurs étaient venus le chercher au laboratoire, il eut l'impression de pouvoir respirer pleinement.

« Merci », souffla-t-il à Jayce.

Un seul mot, dérisoirement simple face au poids de ce qu'il signifiait.

Lucy resserra aussitôt ses bras autour de lui et enfouit son visage contre sa poitrine, comme si elle avait encore besoin de sentir Viktor sous ses doigts pour croire qu'on ne le lui arracherait pas dans les minutes qui suivraient. Lui-même referma instinctivement son étreinte autour d'elle.

Ce ne fut qu'après quelques secondes qu'elle consentit à tourner la tête. Toujours accrochée à Viktor, elle adressa à Jayce un regard où se mêlaient un immense soulagement et une reconnaissance qu'elle n'avait pas besoin de formuler.

Jayce expira bruyamment et se frotta la tempe, l'adrénaline de la confrontation commençant enfin à retomber. Son regard passa de Lucy à Viktor. Tous deux avaient l'air profondément secoués.

« Alexander va être furieux », marmonna-t-il.

Un sourire fatigué étira malgré tout le coin de ses lèvres.

« Mais tant pis pour lui. »

Puis il remarqua les deux Pacifieurs qui se tenaient toujours dans l'encadrement de la porte.

Son sourire disparut.

« Vous ne m'avez pas entendu ? Partez. »

Cette fois, les agents ne discutèrent pas. Ils échangèrent un regard, puis quittèrent l'appartement et descendirent l'escalier sans demander leur reste.

Jayce les suivit du regard jusqu'à ce qu'ils disparaissent, puis souffla longuement.

« Eh bien... je suppose qu'on est quittes, d'une certaine manière. »

Viktor releva les yeux vers lui, intrigué.

Un sourire fatigué passa sur le visage de Jayce.

« Il y a quelques années, c'était moi qui risquais d'être banni de Piltover. Tu étais là quand tout s'est effondré autour de moi. »

Son regard glissa brièvement vers la valise ouverte et les affaires éparpillées dans l'appartement.

« Cette fois, c'était mon tour d'être là. »

Viktor le contempla quelques secondes avant qu'un sourire discret ne vienne adoucir ses traits.

« Alors... disons que nous sommes quittes. »

Jayce hocha la tête, satisfait.

Le silence revint enfin dans l'appartement. Au milieu des affaires à moitié emballées, Lucy n'avait toujours pas lâché Viktor.

Et Viktor ne semblait pas pressé qu'elle le fasse.

()

Environ 16 h.

Tous trois s'étaient rassemblés au laboratoire dans l'attente de nouvelles. Depuis leur retour, le lieu semblait avoir perdu toute la légèreté qui l'animait encore quelques heures auparavant. Aucun rire, aucune petite querelle au-dessus d'un établi encombré ; seulement le tic-tac discret d'une horloge et cette attente interminable qui paraissait étirer chaque minute.

Viktor s'était installé sur le vieux canapé qui lui servait régulièrement de couchette lors de ses nuits trop longues à l'Académie. Lucy avait pris place contre lui et, depuis l'incident à son appartement, semblait refuser de s'en éloigner de plus de quelques centimètres. Une main restait accrochée au tissu de sa veste tandis que Viktor, presque machinalement, traçait du bout des doigts de petits motifs sur son bras. Le geste semblait l'occuper autant qu'il le rassurait, seule manifestation visible de la nervosité qu'il s'efforçait de contenir.

Jayce, quant à lui, avait tiré un tabouret jusqu'à eux. Assis légèrement en retrait, les bras croisés et la mâchoire crispée, il fixait depuis plusieurs minutes un point invisible quelque part sur le sol, dans l'attente de savoir si le Conseil accepterait enfin de se réunir.

Ce fut Viktor qui rompit le silence.

« Jayce... tu crois vraiment qu'ils vont convoquer une session d'urgence ? »

Sa voix était basse, fatiguée par les heures de tension accumulées depuis l'arrivée des Pacifieurs.

Jayce se frotta la mâchoire et expira lentement par le nez. « Ils devraient », répondit-il. « Mais les connaissant, ils sont parfaitement capables de balayer l'affaire d'un revers de main si on n'insiste pas suffisamment. »

Il décroisa les bras pour se pencher en avant, les coudes sur les genoux.

« Et... ton nom n'est pas exactement populaire auprès de certains d'entre eux. »

Les doigts de Viktor s'immobilisèrent une seconde sur le bras de Lucy.

Celle-ci se raidit imperceptiblement contre lui.

Elle n'avait encore presque rien dit depuis leur retour. Pourtant, sous son silence, la colère bouillonnait. Contre son père, qui croyait encore pouvoir acheter les gens et les faire disparaître lorsqu'ils refusaient de lui obéir. Contre les Pacifieurs qui avaient exécuté ses ordres alors qu'il n'avait aucune autorité pour les leur donner. Contre ce Conseil qui prenait tout son temps pour décider si l'expulsion arbitraire d'un homme méritait seulement qu'on interrompe son après-midi.

Et maintenant, Viktor n'était *pas populaire* ?

La faute à qui ?

Jayce avait reçu les honneurs, le titre, la place au Conseil. Son visage était devenu celui de l'Hextech aux yeux de Piltover. Viktor, lui, était resté dans l'ombre alors qu'ils avaient construit tout cela ensemble.

Jayce passa une main dans ses cheveux, visiblement mal à l'aise. Il savait parfaitement ce qui se cachait derrière ses propres paroles.

« Ce n'est pas de ta faute », précisa-t-il en regardant Viktor. « Mais certains membres du Conseil ont toujours été... moins disposés à accorder leur confiance à quelqu'un qui vient de Zaun. »

Lucy tourna lentement la tête vers lui.

« Quelqu'un qui vient de Zaun ? »

Jayce croisa son regard et comprit immédiatement qu'il venait de mettre le pied sur un terrain dangereux.

« Mais Viktor n'est pas un étranger », reprit-elle, l'indignation perçant enfin sous son calme. « Il est ton partenaire. »

Jayce se raidit aux paroles de Lucy. Il savait qu'elle n'avait pas tort.

« Je sais », admit-il à voix basse. « Mais le Conseil ne le voit pas toujours de cette façon. »

Il hésita, puis son regard glissa vers Viktor.

« Ils ne t'ont jamais vraiment accepté, Viktor. Ils reconnaissent que tu es brillant, évidemment, mais... »

Il s'interrompit une seconde, comme si la suite lui déplaisait jusque dans sa propre bouche.

« Tu viens de Zaun. Et pour certains d'entre eux, ça suffit. »

Les doigts de Viktor s'immobilisèrent de nouveau sur le bras de Lucy.

Celle-ci releva brusquement les yeux vers Jayce.

« Et pourquoi ? Viktor a autant contribué que toi à la création de l'Hextech. Alors pourquoi est-ce lui qui reste dans l'ombre pendant que toi, tu récoltes tous les lauriers ? »

La phrase était sortie plus durement qu'elle ne l'aurait voulu. Mais Lucy était trop en colère pour s'en apercevoir.

« Pourquoi est-ce ton visage que l'on voit partout dans cette ville ? Pourquoi tout le monde connaît le nom de Jayce Talis, tandis que lorsque celui de Viktor est prononcé, certains répondent qu'ils ignorent jusqu'à son identité ? »

Jayce encaissa la remarque sans répondre immédiatement. Quelque chose passa sur son visage ; une blessure, d'abord, puis une culpabilité beaucoup plus difficile à repousser.

« Tu crois que je ne le sais pas ? » finit-il par demander.

Sa voix n'était pas agressive, mais elle avait perdu sa douceur.

« Je n'ai jamais demandé qu'on efface Viktor. Je n'ai jamais voulu qu'on présente l'Hextech comme si elle était uniquement mon œuvre. »

Son regard tomba sur ses mains.

« Mais j'ai accepté les honneurs. Les discours. Les affiches. La place au Conseil... et je n'ai probablement pas assez souvent rappelé qui se tenait à mes côtés depuis le début. »

Il expira lentement.

« Alors non. Tu n'as pas tort. »

Lucy le fixa encore, la colère continuant de lui brûler la poitrine.

« Et tu trouves cela normal ? » rétorqua-t-elle.

Jayce releva les yeux vers elle. La question lui fit mal précisément parce que la réponse était évidente.

« Non », admit-il. « Ce n'est pas normal. »

Son regard glissa vers Viktor, toujours assis auprès d'elle.

« Tu mérites autant de reconnaissance que moi. Tu l'as toujours méritée. »

Viktor ne répondit pas. Ses doigts continuaient de tracer distraitemment de petits motifs sur le bras de Lucy.

Jayce passa une main dans ses cheveux, cherchant ses mots. « Seulement... quand il a fallu mettre quelqu'un en avant, le Conseil s'est tourné vers moi. J'étais plus... présentable. »

Le dernier mot lui laissa manifestement un goût amer.

Lucy fronça aussitôt les sourcils.

« Qu'est-ce que *plus présentable* est censé vouloir dire ? »

Jayce hésita. Il aurait probablement préféré ne pas avoir à répondre.

« Que je corresponde davantage à ce que Piltover aime montrer d'elle-même », finit-il par dire. « Je n'ai pas d'accent Zaunite. Je ne boite pas. Je suis à l'aise devant une assemblée, devant une foule... et j'ai l'apparence qu'ils veulent donner à l'Hextech. »

Il marqua une pause, manifestement mal à l'aise d'avoir à mettre des mots dessus.

« Ça ne veut pas dire que je le mérite davantage. Seulement que, lorsqu'ils ont voulu choisir un visage à montrer au reste de Piltover... ils ont choisi le mien. »

À côté de Lucy, les doigts de Viktor cessèrent leur mouvement.

Jayce baissa légèrement la voix.

« Viktor est tout aussi brillant. Mais ce n'est pas ce qu'ils regardent. »

Lucy regarda Viktor comme si cette explication venait de rendre toute la situation encore plus incompréhensible.

Sa canne était posée contre sa jambe. Sa silhouette était plus frêle que celle de Jayce, son visage marqué par la fatigue des dernières heures. Elle savait également d'où venait son accent.

Et alors ?

« Je ne vois pas où est le problème », rétorqua-t-elle, plus sèchement qu'elle ne l'aurait voulu.

Cette fois, Viktor intervint.

« Il n'y en a pas. »

Sa voix était calme, presque étrangement détachée après l'indignation grandissante de Lucy.

Il laissa passer un instant avant de reprendre :

« Mais ce n'est pas la faute de Jayce. Le Conseil a toujours fonctionné ainsi. Ils préfèrent les visages qui correspondent à l'image qu'ils veulent donner de Piltover. »

Son regard descendit brièvement vers le pommeau de sa canne.

« Et de toute façon... je n'ai jamais recherché la célébrité. »

Il hésita, puis ajouta plus bas :

« Cela ne signifie pas que je souhaite être oublié. »

« Mais tout ne devrait pas être réduit à ta jambe ou à tes origines », répondit Lucy en tournant les yeux vers lui. « Tu mérites autant de reconnaissance que Jayce pour ce que tu as fait pour Piltover. »

Viktor leva une main et effleura sa joue du bout des doigts. Le geste était tendre, presque incongru au milieu de cette conversation, et d'autant plus remarquable qu'il se permettait rarement de telles démonstrations d'affection devant quelqu'un d'autre. Ses yeux ambrés restèrent posés sur elle avec une douceur tranquille.

« Tu le crois », murmura-t-il. « Et je l'apprécie. »

Un sourire fatigué passa sur ses lèvres.

« Mais le Conseil ne fonctionne pas ainsi. Il n'a jamais fonctionné ainsi. »

Les sourcils de Lucy se froncèrent davantage. Pendant quelques secondes, elle resta immobile sous la caresse de Viktor, comme si elle essayait réellement d'accepter cette réponse.

Elle n'y parvint pas.

Brusquement, elle se redressa et quitta le canapé.

« Et vous deux, vous laissez faire ? » lança-t-elle en se tournant vers eux. Son regard trouva aussitôt Jayce. « Tu es conseiller ! Depuis que tu occupes ce siège, tu as forcément eu l'occasion de rappeler aux autres que tu n'as jamais travaillé seul. Viktor est ton partenaire depuis des années, et pourtant tout Piltover agit comme si l'Hextech n'avait qu'un seul créateur ! »

Jayce entrouvrit les lèvres, mais Lucy était lancée.

« Qu'il ne veuille pas être célèbre, je peux le comprendre. Mais ne pas rechercher la célébrité

ne signifie pas accepter d'être effacé. »

Cette fois, son regard revint vers Viktor.

« Je ne laisserai pas le Conseil continuer à le maintenir dans l'ombre simplement parce qu'il vient de Zaun ou parce qu'il ne correspond pas à l'image qu'ils veulent afficher. Viktor représente précisément tout ce que Zaun est capable d'accomplir lorsqu'on lui donne seulement une chance. »

Un silence tomba dans le laboratoire.

Puis Lucy tourna les talons.

Sans ajouter un mot, elle se dirigea droit vers la porte, avec cette détermination particulière qui signifiait généralement qu'elle venait de prendre une décision dont personne ne réussirait facilement à la détourner.

Jayce se leva de son tabouret si brusquement que celui-ci bascula lourdement sur le sol.

« Lucy, attends ! » lança-t-il en faisant un pas vers elle.

Mais Viktor avait déjà réagi. Malgré sa boiterie, il traversa rapidement les quelques mètres qui le séparaient de Lucy et referma ses doigts autour de son poignet au moment même où elle allait saisir la poignée.

Il la fit pivoter vers lui.

« Non. »

Lucy se retrouva face à lui, décontenancée autant par la fermeté de sa voix que par la rapidité avec laquelle il l'avait rejointe.

« Mais... Vik... »

La prise de Viktor resta ferme sans jamais devenir douloureuse. Ses yeux brûlaient d'une intensité qu'elle lui voyait rarement, quelque chose de protecteur mêlé à une inquiétude presque désespérée.

« Tu ne peux pas faire irruption dans la salle du Conseil maintenant », reprit-il plus bas. « Cela ne m'aidera pas. Cela ne fera qu'empirer les choses. »

Derrière eux, Jayce resta silencieux. La culpabilité se lisait encore sur son visage, mais elle se mêlait désormais à l'inquiétude ; il savait parfaitement où Viktor voulait en venir.

Celui-ci se rapprocha légèrement de Lucy. Son pouce effleura presque machinalement les jointures de sa main, là où ses doigts entouraient encore son poignet.

« Tu crois que je ne sais pas à quel point tout cela est injuste ? » murmura-t-il. « Mais si tu fais irruption devant le Conseil en exigeant justice pour moi, ils trouveront un moyen de retourner la situation. »

Son regard ne quitta pas le sien.

« Ils diront que j'utilise ma petite amie comme bouclier. »

Jayce détourna très prudemment les yeux.

Lucy, elle, cessa presque de respirer.

Toute la colère qui l'avait portée jusqu'à la porte sembla se heurter brutalement à ces deux mots.

« ...Petite amie ? »

Viktor se figea.

Ah.

La réalisation traversa son visage avec un temps de retard. Une rougeur monta lentement sur ses joues tandis qu'il prenait enfin conscience du terme qu'il venait d'employer avec un naturel qui le trahissait peut-être davantage que s'il l'avait choisi.

Il n'avait jamais appelé Lucy ainsi.

À vrai dire, ni l'un ni l'autre n'avait encore posé de mot sur ce qu'ils étaient devenus.

Jayce, comprenant manifestement que sa présence venait de devenir particulièrement encombrante, trouva soudain un intérêt remarquable à l'un des murs du laboratoire.

Lucy continuait de fixer Viktor, les joues de plus en plus roses. Sa colère contre le Conseil n'avait pas disparu ; elle venait simplement d'être reléguée, pour quelques secondes, très loin derrière une question autrement plus urgente.

« Tu... tu as dit... » commença-t-elle, avant que son éloquence habituelle ne l'abandonne complètement.

Viktor s'éclaircit la gorge. Il aurait pu corriger ses paroles. Prétendre qu'il avait simplement choisi le mauvais terme sous le coup de l'émotion.

Il ne le fit pas.

Malgré l'embarras qui colorait encore son visage, il soutint le regard de Lucy.

« Oui », admit-il doucement. « Je l'ai dit. »

Le bourdonnement régulier des appareils sembla soudain terriblement présent dans le silence du laboratoire.

Lucy entrouvrit les lèvres, mais aucun mot n'en sortit.

Pour une fois, elle n'en trouvait aucun.

Et puis, soudain, la porte du laboratoire s'ouvrit.

Lucy sursauta avec un petit cri et se retourna brusquement.

Heimerdinger venait d'apparaître sur le seuil, une pile de documents serrée entre ses petites mains. Il s'immobilisa en découvrant la scène qui l'attendait à l'intérieur — ou, plus exactement, celle qui se déroulait très au-dessus de sa tête.

Lucy se tenait devant Viktor, les joues encore roses et l'air profondément troublé. Viktor n'était guère mieux loti ; ses oreilles avaient pris une teinte rouge caractéristique et toute sa posture trahissait une tension inhabituelle. Quelques pas derrière eux, Jayce contemplait toujours le mur avec l'application remarquable d'un homme qui aurait préféré devenir invisible.

Heimerdinger cligna une fois des yeux.

Puis deux.

« Oh ! » s'exclama-t-il enfin. « Est-ce que j'interromps quelque chose ? »

Lucy fit aussitôt un pas de côté, beaucoup trop rapidement pour que le geste paraisse naturel.

« Non ! Non, professeur ! » répondit-elle avec un empressement parfaitement suspect. « Tout va bien... »

Un petit rire nerveux lui échappa tandis qu'elle portait une main à sa nuque.

Viktor, à côté d'elle, ne faisait guère mieux. Il s'éclaircit la gorge et réajusta inutilement la prise de sa main sur sa canne, soudain fasciné par un point quelconque du sol.

Heimerdinger promena lentement son regard de Lucy à Viktor.

Puis de Viktor à Jayce.

Jayce évita soigneusement de croiser le sien.

« Hm-hm », fit simplement Heimerdinger.

Un discret amusement passa dans son regard tandis qu'il les observait tour à tour. Quelque chose venait manifestement de se produire avant son arrivée.

Mais quoi que ce fût, il eut la délicatesse de ne pas demander.

« Le Conseil s'est réuni », annonça Heimerdinger. « Ils examinent actuellement l'ordre d'expulsion donné par Lord Laufeyson. »

Il marqua une courte pause avant de regarder les deux scientifiques.

« Jayce, Viktor, vous êtes attendus tous les deux. »

Lucy fit immédiatement un pas en avant.

« Je peux venir ? »

Heimerdinger cligna des yeux devant l'empressement avec lequel la question venait de jaillir, puis un petit sourire chaleureux se dessina sous sa moustache.

« Bien sûr, ma chère enfant. Cette affaire te concerne directement ; je ne vois aucune raison de t'en tenir à l'écart. »

Le visage de Lucy s'éclaira aussitôt.

Jayce, lui, se redressa. L'attente était terminée ; désormais, tout allait se jouer devant le Conseil.

Viktor ne dit rien.

Lucy tourna vers lui un sourire soulagé, presque radieux. Il le lui rendit beaucoup plus timidement. Car s'il était heureux de savoir qu'elle resterait à ses côtés, il connaissait désormais suffisamment cette expression pour comprendre ce qu'elle signifiait.

Lucy comptait parler.

Probablement beaucoup.

« Lucy... » commença-t-il avec prudence. « Surtout, ne dis rien d'imprudent. »

Sa main chercha instinctivement la sienne, comme si la tenir pouvait augmenter, même légèrement, ses chances de contrôler ce qui allait sortir de sa bouche une fois devant le Conseil.

Lucy entrelaça tranquillement ses doigts aux siens.

« Allons... je sais me tenir », répondit-elle avec une petite pointe de fierté.

Viktor la fixa.

Après ce qu'elle venait de s'apprêter à faire quelques minutes plus tôt, cette affirmation ne parut pas le rassurer le moins du monde.

Jayce s'éclaircit la gorge pour dissimuler ce qui ressemblait dangereusement à un rire.

« Nous devrions y aller », intervint-il en rejoignant Heimerdinger près de la porte.

Viktor hésita encore une seconde. Puis Lucy serra doucement sa main dans la sienne.

Il expira.

« Très bien... »

Tous quatre quittèrent finalement le laboratoire. Heimerdinger et Jayce ouvrirent la marche vers la salle du Conseil, tandis que Lucy avançait aux côtés de Viktor, sans lâcher sa main.

Cette fois, personne ne l'empêcherait de le suivre.

()

Tous quatre prirent la direction de la salle du Conseil, Heimerdinger ouvrant la marche. À mesure qu'ils progressaient dans les couloirs de l'Académie, l'architecture se faisait plus solennelle ; le marbre clair, les hautes colonnes et les immenses fenêtres baignaient leur passage d'une lumière presque trop paisible pour ce qui les attendait.

Dans le dernier corridor, le regard de Lucy fut attiré par les portraits accrochés aux murs. Ils étaient tous là : Heimerdinger, Mel Medarda, Cassandra Kiramman, Bolbok, Hoskel, Salo, Shoola... Chaque membre du Conseil avait son effigie soigneusement immortalisée au milieu des dorures. Plus loin, un portrait beaucoup plus récent représentait désormais Jayce, dernier à avoir rejoint leurs rangs.

Lucy les observa en passant avec une curiosité mêlée d'appréhension. Dans quelques instants, les personnes représentées sur ces tableaux seraient celles devant lesquelles ils devraient défendre leur cause.

À ses côtés, Viktor avançait en silence, le claquement régulier de sa canne accompagnant chacun de ses pas sur le marbre. Jayce marchait quelques mètres devant eux auprès d'Heimerdinger ; tous deux échangeaient à voix basse sur ce qui les attendait. Plus les imposantes portes de la salle approchaient, plus quelque chose semblait se nouer dans la poitrine de Viktor.

Ils finirent par s'arrêter devant elles. Pendant quelques secondes, personne ne parla.

Puis les portes s'ouvrirent.

La vaste salle du Conseil apparut devant eux, dominée par son immense verrière circulaire. La lumière de l'après-midi descendait à travers le verre et se répandait sur la grande table qui occupait le centre de la pièce. Plusieurs conseillers étaient déjà installés à leur place.

Lucy fit un pas à l'intérieur.

Et s'arrêta.

Son père était là.

Alexander se tenait au centre de la salle, les mains croisées derrière le dos, manifestement en train d'attendre leur arrivée. Au bruit des portes, il se retourna.

Leurs regards se rencontrèrent.

L'air sembla quitter les poumons de Lucy.

Elle ne l'avait pas revu depuis la veille. Depuis cette dispute. Depuis qu'il lui avait retiré son nom, sa maison, sa fortune et tout ce qui constituait jusque-là son existence. Elle avait tellement pensé à l'expulsion de Viktor qu'elle n'avait même pas envisagé qu'Alexander serait présent pour défendre lui-même sa décision.

Pendant quelques secondes, toute la colère qui l'avait animée au laboratoire parut terriblement lointaine.

Alexander, lui, la détailla en silence. Son regard descendit sur la chemise blanche beaucoup trop grande, sur le pantalon gris retenu à sa taille, puis sur la main de Lucy toujours entrelacée à celle de Viktor.

Son visage se ferma.

« Toi. »

Le mot fendit le silence avec une froideur qui suffit à ramener Lucy à la veille.

« Que fais-tu ici ? »

Son corps réagit avant même qu'elle puisse y réfléchir.

Lucy se rapprocha de Viktor d'un pas et sa seconde main vint agripper son bras. Elle n'essayait pas de provoquer son père. Elle n'avait même pas conscience de ce que cette image pouvait représenter aux yeux d'Alexander.

Elle avait simplement peur.

Viktor baissa les yeux vers les doigts crispés autour de son bras et comprit.

Un silence pesant s'abattit sur la salle du Conseil. Les conversations s'étaient éteintes et, autour de la grande table, tous les regards convergeaient désormais vers Lucy et Viktor.

Celui d'Alexander descendit lentement jusqu'à leurs mains jointes. Il s'y attarda avant de remonter vers Viktor, puis vers sa fille, vêtue du pantalon et de la chemise de celui qu'il venait précisément d'essayer de chasser de Piltover. Une colère sourde durcit davantage ses traits.

« Tu oses te montrer ici ? » lâcha-t-il. « Après tout ce que tu as fait ? »

Lucy ne répondit pas.

Elle le fixait, figée sur place, tandis que Viktor resserrait doucement ses doigts autour des siens.

Ce que j'ai fait ?

Alexander fit un pas dans leur direction.

« Tu as abandonné ta famille », poursuivit-il, la voix chargée d'un mépris qu'il ne cherchait même plus à dissimuler. « Tu as déshonoré notre nom en t'associant à ce... rat de Zaun. »

Les doigts de Viktor se crispèrent autour de ceux de Lucy.

Elle, pourtant, ne bougea toujours pas.

Je n'ai abandonné personne.

La pensée lui traversa l'esprit avec une netteté douloureuse.

C'est vous qui m'avez reniée.

Alexander semblait prêt à poursuivre lorsqu'un raclement de gorge sec résonna autour de la table.

Cassandra Kiramman venait de se redresser sur son siège.

« Lord Laufeyson. »

Sa voix, parfaitement maîtrisée, suffit à interrompre Alexander dans son élan.

« Vos différends avec votre fille ne concernent pas cette audience. Je vous demanderai de les laisser en dehors de cette salle. »

Son regard se durcit légèrement.

« Nous sommes réunis pour examiner l'ordre d'expulsion prononcé à l'encontre de Viktor. Tenez-vous-en aux faits. »

Un silence suivit.

Alexander demeura immobile quelques secondes, la mâchoire serrée. Puis son regard quitta finalement Lucy.

Elle inspira enfin.

Mel Medarda se pencha légèrement en avant sur son siège, les mains jointes devant elle. Jusqu'ici, elle avait observé l'échange sans intervenir, attentive autant aux paroles d'Alexander qu'à la manière dont il les prononçait.

« Lord Laufeyson », commença-t-elle enfin, « il me semble que nous avons déjà identifié un premier problème. Vous avez ordonné l'expulsion de Viktor sans consulter le Conseil. »

Quelques murmures s'élevèrent autour de la table.

Alexander tourna lentement la tête vers elle. La colère qui déformait encore ses traits quelques instants auparavant sembla se résorber derrière un masque beaucoup plus maîtrisé.

« J'ai agi dans l'urgence », répondit-il. « Et dans ce que je considère être l'intérêt de Piltover. »

Mel haussa à peine un sourcil.

« L'intérêt de Piltover ? »

« Cet homme dispose depuis plusieurs années d'un accès privilégié à certaines des recherches les plus sensibles de l'Académie », poursuivit Alexander. « Des recherches qui ont désormais une importance considérable pour notre cité. Or, il vient de Zaun. À une époque où les tensions avec la Cité Basse ne cessent de croître, je considère parfaitement légitime de m'interroger sur la confiance qui lui est accordée. »

À côté de Lucy, Viktor demeura parfaitement immobile.

Elle, en revanche, resserra involontairement sa main autour de la sienne.

« Respire », murmura-t-il en se penchant légèrement vers elle. « Respire simplement. »

Lucy acquiesça d'un mouvement presque imperceptible. Ses lèvres restaient pourtant pincées et sa mâchoire douloureusement crispée.

Autour de la table, les réactions étaient plus difficiles à lire. Salo s'était légèrement redressé, attentif. Shoola observait Alexander en silence. Cassandra, elle, avait les yeux fixés sur lui avec une sévérité croissante.

Mel ne semblait ni convaincue ni offensée.

Seulement intéressée.

« Voilà une préoccupation sérieuse », reconnut-elle tranquillement.

Alexander releva légèrement le menton.

« Elle l'est. »

« Dans ce cas, quelque chose m'échappe. »

Le silence revint progressivement autour de la table.

Mel inclina légèrement la tête.

« Viktor travaille à l'Académie depuis des années. Il travaille aux côtés de Jayce Talis et dispose depuis longtemps d'un accès aux recherches menées dans ce laboratoire. Son origine n'a jamais été un secret. Pourtant, à ma connaissance, vous n'avez jamais exprimé la moindre inquiétude à son sujet auparavant. »

Alexander ne répondit pas immédiatement.

« Pourquoi maintenant ? »

La question tomba avec une douceur presque désarmante.

Le regard d'Alexander glissa malgré lui vers Lucy.

Une seconde seulement.

Mel le vit.

« Mes inquiétudes sont récentes », répondit-il finalement. « Son comportement l'est également. »

« Quel comportement ? » demanda Shoola.

Alexander marqua une courte pause.

« L'influence qu'il exerce sur ma fille. »

Cassandra expira lentement.

« Nous y revenons donc. »

Une pointe d'agacement perçait désormais sous son calme.

« Lord Laufeyson, votre désapprobation quant aux fréquentations de votre fille ne constitue pas un motif d'expulsion. »

« Il ne s'agit pas d'une simple fréquentation », répliqua Alexander. « Depuis qu'elle connaît cet homme, ma fille a abandonné sa famille, son foyer et les obligations liées à son nom. »

Les doigts de Lucy tremblèrent dans ceux de Viktor.

Viktor tourna légèrement la tête vers elle. Son pouce passa lentement sur le dos de sa main.

« Respire », répéta-t-il tout bas.

Lucy essaya.

Devant elle, les conseillers échangeaient désormais à voix basse. Des fragments de phrases lui parvenaient sans qu'elle réussisse réellement à les saisir. Alexander répondait à Cassandra. Plusieurs voix se mêlaient autour de la table. Quelqu'un prononça le mot *Hextech*.

Puis les voix commencèrent à se confondre.

La salle lui parut soudain beaucoup trop vaste. Les silhouettes autour de la table, trop nombreuses. Même la voix de son père semblait lui parvenir de très loin.

Il disait qu'il avait fait ce qui était nécessaire.

Qu'il avait voulu protéger sa famille.

Lucy baissa les yeux vers la main de Viktor serrée dans la sienne.

C'était à peu près la seule chose qui lui semblait encore parfaitement réelle.

Lorsque les voix autour d'elle finirent par s'apaiser, Mel se pencha de nouveau en avant, ses yeux perçants posés sur Alexander.

« Lord Laufeyson, revenons-en aux faits », reprit-elle d'une voix parfaitement maîtrisée. « Vous avez évoqué son origine, son accès à l'Académie et, désormais, l'influence qu'il exercerait sur votre fille. Mais aucune de ces choses ne répond à la question qui nous occupe. »

Elle marqua une courte pause.

« Quel crime Viktor a-t-il commis ? »

Le silence se fit autour de la table.

Alexander soutint son regard. Cette fois, pourtant, sa réponse tarda à venir.

« Aucun crime au sens où vous l'entendez », concéda-t-il finalement. « Mais devons-nous réellement attendre qu'un préjudice soit commis avant d'agir ? »

« Lorsqu'il s'agit d'expulser quelqu'un de Piltover ? » répliqua Mel. « Une inquiétude personnelle me paraît constituer un fondement remarquablement fragile. »

La mâchoire d'Alexander se contracta.

« Vous réduisez volontairement mes préoccupations à une querelle familiale. »

« Vous venez vous-même de nous expliquer que son comportement est devenu préoccupant lorsqu'il s'est rapproché de votre fille », rappela Cassandra.

Alexander se tourna vers elle, mais elle poursuivit avant qu'il puisse répondre :

« Jusqu'à présent, aucune accusation formelle n'a été portée contre Viktor. »

Heimerdinger, quelques sièges plus loin, observait l'échange avec une gravité inhabituelle.

Hoskel prit alors la parole. Il se redressa lourdement sur son siège, les mains posées devant lui.

« Je ne prétendrai pas être parfaitement à l'aise avec la situation », admit-il. « Les tensions avec la Cité Basse sont bien réelles, et nous serions irresponsables de l'oublier. »

Alexander sembla trouver dans ces paroles le premier soutien qu'il attendait.

« Cependant », poursuivit Hoskel, « permettre à un particulier de décider seul qui peut être chassé de Piltover me paraît autrement plus préoccupant. Aujourd'hui, vous. Demain, qui ? »

Quelques murmures parcoururent la table.

Alexander serra la mâchoire. « Je n'ai pas pris cette décision à la légère. »

« Pourtant, vous l'avez prise seul », releva Cassandra.

Jayce, jusque-là silencieux, s'avança à son tour. « Et à l'encontre d'un homme qui n'a commis aucun crime. »

Son regard se posa brièvement sur Viktor avant de revenir vers Alexander.

« Viktor est mon partenaire. Il a créé l'Hextech avec moi. Il travaille à mes côtés depuis le début, et s'il existe dans cette salle quelqu'un capable d'attester de sa loyauté envers notre travail, c'est bien moi. »

Sa voix se raffermir.

« Vous pouvez désapprouver ses origines autant que vous le souhaitez. Elles ne vous donnent pas le droit de réécrire ce qu'il a fait pour cette cité. »

Alexander allait répondre lorsque Salo leva délicatement une main.

« Oh, je vous en prie, Lord Laufeyson. »

Le ton était courtois. Presque las.

Salo se redressa sur son siège avec cette raideur élégante qui lui était propre, rajustant distraitemment l'un de ses poignets avant de poursuivre.

« Nous tournons autour d'une question remarquablement simple. »

Il désigna vaguement Viktor d'un mouvement de la main.

« A-t-il volé quelque chose ? Non. Trahi l'Académie ? Il semblerait que non. Menacé Piltover ? Toujours pas, à ce que j'entends. »

Ses sourcils se relevèrent légèrement.

« Et pourtant, vous souhaitez l'expulser. »

Une courte pause.

« Je crains que votre mécontentement à l'égard des fréquentations de votre fille ne constitue pas exactement une affaire d'État. »

Il se renfonça légèrement dans son siège, comme si la conclusion allait de soi.

« Sans crime, sans accusation formelle et sans même consulter ce Conseil... votre ordre est, au mieux, difficilement défendable. »

Le visage d'Alexander se durcit à mesure que les arguments se retournaient contre lui. Le masque qu'il avait réussi à maintenir jusque-là commençait de nouveau à se fissurer.

« C'est donc cela ? » lâcha-t-il. « Vous allez remettre en cause ma décision pour une simple question de procédure ? »

Cette fois, plusieurs regards changèrent autour de la table.

Hoskel fronça les sourcils. Salo eut un léger mouvement de recul, comme si le choix des mots venait à lui seul de confirmer une partie du problème.

Mel, elle, ne parut nullement impressionnée.

« Une simple question de procédure ? »

Elle laissa planer les mots quelques secondes.

« Vous avez donné un ordre aux Pacifieurs en votre nom propre. Vous avez fait escorter un homme hors de l'Académie et entrepris de le chasser de Piltover sans consulter cette assemblée. »

Sa voix n'avait pas monté d'un ton.

« Ce n'est pas un détail administratif, Lord Laufeyson. »

Alexander serra les poings.

« J'ai fait ce qui était nécessaire. »

« Non », répliqua Cassandra avec froideur. « Vous avez fait ce que vous estimiez nécessaire. La distinction est importante. »

Un silence suivit.

Mel parcourut lentement du regard les membres réunis autour de la table.

« Je propose l'annulation immédiate de l'ordre d'expulsion prononcé par Lord Laufeyson. »

Sa main se leva.

Cassandra fut presque aussitôt la suivante.

« Approuvé. Aucun particulier ne peut s'arroger seul une telle autorité. »

À côté d'elle, Jayce leva la main à son tour.

« Pour. »

Son regard se posa brièvement sur Viktor.

« Et pour qu'il soit parfaitement clair que Viktor n'a commis aucun acte justifiant son expulsion. »

Hoskel hésita davantage. Son regard passa d'Alexander à Viktor, puis aux autres membres du Conseil avant que sa main ne finisse par se lever elle aussi.

« Pour. Nous ne pouvons pas tolérer un précédent pareil. »

Salo leva la sienne avec beaucoup moins de cérémonie qu'il n'en avait mis dans son

intervention précédente.

« Pour, évidemment. »

D'autres mains suivirent.

Alexander les regardait se lever une à une, et quelque chose se décomposait lentement dans son expression. Ce n'était plus seulement la colère d'un père auquel on refusait d'obéir. Devant lui, ses propres pairs étaient en train de désavouer publiquement son autorité.

« Vous commettez une erreur », gronda-t-il. « Vous êtes tellement préoccupés par vos règles que vous refusez de voir le danger que vous laissez entrer au cœur même de Piltover. »

Personne ne lui répondit.

Le vote était fait.

Lucy avait assisté à toute la scène comme à travers une épaisse couche de verre. Les voix continuaient de lui parvenir étouffées, les mots se mélangeant avant même qu'elle puisse véritablement les comprendre.

En revanche, elle voyait les mains.

Une première. Puis une autre. Celle de Jayce, celle d'Hoskel, de Salo.

D'autres encore.

Toutes se levaient contre l'ordre de son père.

Lucy tourna lentement les yeux vers Mel.

Elle n'entendit presque pas les premiers mots qu'elle prononça. Mais lorsqu'elle vit le regard de Jayce se détendre et les épaules de Viktor s'abaisser imperceptiblement à côté d'elle, elle comprit avant même que la phrase ne lui parvienne entièrement.

« L'ordre d'expulsion visant Viktor est annulé. »

Viktor pouvait rester.

Un souffle tremblant échappa à Lucy. Il résonna étrangement fort à ses propres oreilles tandis que ses doigts, jusque-là douloureusement crispés autour de ceux de Viktor, se relâchaient enfin.

Viktor sentit presque immédiatement la pression disparaître autour de sa main.

Il tourna la tête vers elle.

Quelque chose n'allait pas.

Toute couleur semblait avoir quitté le visage de Lucy. Ses lèvres s'étaient légèrement entrouvertes, mais sa respiration demeurait courte et superficielle. Son regard, quelques secondes auparavant encore fixé sur Mel, paraissait désormais incapable de s'arrêter véritablement sur quoi que ce soit.

« Lucy ? »

Viktor resserra doucement ses doigts autour des siens.

Elle ne répondit pas.

Autour d'eux, la réunion du Conseil se poursuivait. Quelques voix s'élevaient déjà au sujet des suites à donner à l'affaire, mais elles n'étaient plus pour Viktor qu'un bruit indistinct.

« Lucy », répéta-t-il, plus fermement cette fois.

Il se rapprocha d'elle autant que sa canne le lui permettait, cherchant son regard. Elle vacilla légèrement.

Cette fois, son estomac se noua.

Toute son attention se détourna du Conseil.

Viktor n'eut que le temps de voir le regard de Lucy se vider.

Ses genoux cédèrent.

« Lucy ! »

Tout se passa en quelques secondes et, pourtant, Viktor eut l'impression que sa chute durait une éternité. Sa main se referma brusquement autour de son bras tandis que l'autre cherchait instinctivement à la retenir par la taille. Sa canne glissa sur le marbre dans un claquement sec et manqua de lui échapper lorsqu'il se jeta en avant.

Il parvint à la rattraper avant qu'elle ne heurte le sol.

Mais le poids soudain de son corps déséquilibra immédiatement le sien.

« Jayce ! »

Le cri lui échappa sans même qu'il y pense.

Jayce était déjà en mouvement.

Autour de la table, plusieurs conseillers s'étaient redressés dans un même mouvement de surprise. Cassandra porta instinctivement une main au rebord de la table. Salo, qui s'était renfoncé dans son siège quelques instants auparavant, se redressa brusquement, toute trace de son détachement envolée. Shoola se leva à demi tandis qu'Heimerdinger quittait aussitôt sa place.

Jayce atteignit Lucy au moment où les jambes de Viktor menaçaient à leur tour de céder sous l'effort.

« Je l'ai, je l'ai », souffla-t-il précipitamment.

Il passa un bras sous les épaules de Lucy et aida Viktor à accompagner sa chute plutôt qu'à la subir. Ensemble, ils l'allongèrent avec précaution sur le marbre.

Viktor se laissa tomber à genoux auprès d'elle presque aussitôt, abandonnant sa canne à côté de lui. Une douleur fulgurante remonta le long de sa jambe, mais il ne sembla même pas la sentir.

« Lucy ? »

Aucune réponse.

Il posa une main contre sa joue. Sa peau était terriblement pâle.

« Lucy, ouvre les yeux. »

Sa voix avait changé. Il ne restait plus rien du calme avec lequel il lui répétait encore quelques instants auparavant de respirer.

Jayce s'accroupit de l'autre côté de Lucy et chercha aussitôt son pouls, le visage tendu. Derrière eux, la salle entière était tombée dans un silence presque irréel.

« Elle respire », annonça-t-il rapidement.

Viktor ferma les yeux une fraction de seconde.

Juste une.

« Que s'est-il passé ? » demanda Cassandra, désormais debout.

« Elle était déjà très pâle », répondit Viktor sans quitter Lucy des yeux. Ses doigts tremblaient légèrement contre sa joue. « Sa respiration est devenue... très courte, juste avant qu'elle tombe. »

Heimerdinger les avait rejoints à son tour, l'inquiétude effaçant complètement la jovialité habituelle de ses traits.

« Il faut l'emmener à l'infirmerie », déclara-t-il aussitôt.

Ce fut alors qu'un mouvement, un peu plus loin, attira le regard de Jayce.

Alexander s'était avancé.

Il ne s'était pas précipité lorsque sa fille était tombée. Il n'avait pas appelé son nom. Il se tenait maintenant à quelques pas d'eux, dominant la scène, le visage fermé. Son regard passa sur Lucy étendue au sol, sur Viktor agenouillé auprès d'elle, puis sur leurs mains qui s'étaient retrouvées presque instinctivement.

Son expression se durcit encore.

« Pathétique. »

Le mot tomba dans le silence.

Viktor releva lentement la tête.

Jayce aussi.

Autour d'eux, plusieurs conseillers demeurèrent parfaitement immobiles, comme s'ils n'étaient pas certains d'avoir correctement entendu.

Alexander ne détourna pas les yeux.

« Voilà donc ce que tu es devenue », poursuivit Alexander froidement, sans paraître se soucier qu'elle ne puisse même pas l'entendre. « Incapable de supporter les conséquences de tes propres choix. »

Sa bouche se tordit de dégoût.

« Tu es tombée bien bas. »

Quelque chose céda.

Viktor attrapa sa canne.

Le mouvement fut si brusque que personne n'eut le temps de l'arrêter.

Crac !

La lourde pointe métallique heurta violemment le tibia d'Alexander.

Celui-ci recula d'un pas avec un grognement étranglé, une main descendant instinctivement vers sa jambe. Plusieurs exclamations de surprise éclatèrent autour de la table.

Viktor était toujours à genoux auprès de Lucy.

Sa canne tremblait légèrement entre ses doigts tandis qu'il fixait Alexander avec une fureur que ni Jayce ni Heimerdinger ne lui avaient souvent vue. Sa respiration était courte, irrégulière, mais lorsqu'il parla, sa voix fut terriblement basse.

« Ne parle plus jamais d'elle comme ça. »

Alexander releva vers lui un regard chargé de rage.

Viktor ne baissa pas les yeux.

« Plus jamais. »

« Viktor. »

La voix calme de Mel coupa court à l'instant.

Elle s'était approchée et posa une main ferme sur son épaule. Ni colère ni reproche dans son geste ; seulement un avertissement silencieux à ne pas aller plus loin.

Viktor expira durement par le nez. Il soutint encore quelques secondes le regard d'Alexander, puis abaissa enfin sa canne et se détourna de lui.

Lucy était toujours inconsciente.

Et cela suffit à ramener toute son attention vers elle.

Cassandra, elle aussi, avait déjà réagi.

« Allez chercher un médecin. Immédiatement. »

Le valet auquel elle venait de s'adresser s'empressa de quitter la salle tandis qu'Heimerdinger s'accroupissait auprès de Lucy pour examiner son visage.

« Lucy ? » appela-t-il doucement en lui tapotant la joue. « Est-ce que vous m'entendez ? »

Aucune réaction.

()

Il se faisait tard lorsque Lucy commença enfin à émerger.

Presque vingt-trois heures.

Elle n'ouvrit pas immédiatement les yeux. La conscience lui revint par fragments, lentement,

comme si elle remontait à la surface après être restée trop longtemps sous l'eau.

D'abord, il y eut la sensation douce d'un oreiller sous sa joue. La chaleur d'une couverture remontée sur elle. Puis quelques bruits, lointains et indistincts : le tic-tac régulier d'une horloge, le souffle discret du vent contre les fenêtres, une respiration qui n'était pas la sienne.

Lucy remua faiblement les doigts.

Ses paupières lui semblaient terriblement lourdes. Elle dut s'y reprendre à deux fois avant de parvenir à les entrouvrir.

Une lumière chaude et tamisée lui parvint aussitôt, brouillée par sa vision encore trouble. Elle cligna lentement des yeux, laissant les formes reprendre peu à peu leurs contours.

Un plafond.

Des murs qu'elle avait déjà vus.

Pendant quelques secondes, elle resta parfaitement immobile, incapable de comprendre pourquoi cet endroit lui semblait familier. Puis le souvenir revint doucement.

La chambre de l'Académie.

Celle dans laquelle elle avait dormi la toute première fois.

Lucy inspira plus profondément. Sa tête lui paraissait lourde, son corps engourdi par ce sommeil dont elle ignorait encore la durée.

Elle ne savait pas qu'elle était restée inconsciente plusieurs heures. Après l'avoir examinée, le médecin avait conclu à une syncope provoquée par l'épuisement et l'accumulation d'un stress intense. Après ces derniers jours éprouvants, son organisme avait simplement fini par céder.

Pour l'instant, Lucy savait seulement qu'elle se sentait terriblement lasse.

Elle voulut bouger, mais quelque chose attira son attention.

Le matelas s'enfonçait légèrement près d'elle.

Lucy tourna très lentement la tête.

Une petite silhouette était assise au bord du lit.

Un peu plus loin, dans la pénombre de la chambre, une seconde se tenait adossée au mur, les bras croisés.

Elle cligna encore des yeux, essayant de faire disparaître le voile qui troublait sa vision.

Viktor releva brusquement la tête dès que Lucy bougea.

Ses yeux, fatigués par les longues heures d'attente, se fixèrent aussitôt sur son visage.

« Lucy ? »

Sa voix était douce, à peine plus qu'un murmure.

Un peu plus loin, Jayce se détacha du mur contre lequel il était appuyé. Il fit quelques pas dans leur direction, sans toutefois s'approcher davantage.

Lucy tourna lentement les yeux vers les deux hommes. Son esprit flottait encore quelque part entre le sommeil et l'éveil, et il lui fallut quelques secondes avant de parvenir à réellement accrocher leurs regards.

« ...Hey... »

Un souffle lourd échappa à Viktor.

La tension qui raidissait ses épaules depuis des heures sembla enfin céder légèrement. Il tendit une main vers elle, hésita une fraction de seconde, puis repoussa avec douceur quelques mèches de cheveux éparpillées sur son visage.

« Tu nous as fait peur », admit-il à voix basse.

Jayce ne dit rien. Son expression s'était néanmoins adoucie et il avait enfin cessé de tapoter nerveusement ses doigts contre son bras.

Lucy cligna plusieurs fois des yeux.

« ...Qu'est-ce qui s'est passé ? »

Viktor prit une lente inspiration avant de répondre.

« Tu t'es évanouie pendant l'audience », expliqua-t-il doucement. « Juste après l'annulation de l'ordre d'expulsion. »

« Le médecin pense que tu étais complètement épuisée », ajouta Jayce. « Physiquement, mais surtout après tout le stress de ces derniers jours. »

Lucy resta silencieuse quelques secondes.

Puis son regard revint vers Viktor.

Quelque chose sembla lentement se remettre en place derrière ses yeux encore embrumés.

« C'est vrai... »

Un sourire fatigué apparut peu à peu sur ses lèvres.

« Tu peux rester... »

Le visage de Viktor s'adoucit aussitôt.

Jayce observa l'échange pendant quelques secondes avant de s'éclaircir ostensiblement la gorge.

« Oh, et Viktor a peut-être frappé ton père avec sa canne après qu'il t'a insultée. »

Il venait de lâcher l'information avec une désinvolture presque parfaite.

Viktor tourna lentement la tête vers lui.

« Je ne l'ai pas frappé », protesta-t-il. « Je l'ai... effleuré. »

Jayce haussa les sourcils.

« Ah. »

Un sourire narquois commença à étirer ses lèvres.

« Alors tu l'as *effleuré* suffisamment fort pour qu'il se mette à sautiller sur une jambe. »

Viktor lui lança un regard noir.

« Jayce. »

« Je précise seulement les faits. »

Viktor souffla par le nez et reporta son attention sur Lucy, abandonnant visiblement toute tentative de défendre sa version des événements. Son expression s'adoucit immédiatement tandis qu'il scrutait son visage, attentif au moindre signe de malaise — ou, peut-être, de désapprobation.

Lucy, elle, les avait écoutés avec une expression de plus en plus perplexe.

Son regard passa de Jayce à Viktor.

Puis revint sur Viktor.

« Tu... as frappé mon père ? »

Viktor expira par le nez en soutenant le regard de Lucy. Son expression ne trahissait aucune culpabilité ; seulement une défiance tranquille, comme s'il était parfaitement disposé à assumer son geste.

« Il t'a traitée de pathétique », dit-il simplement. « Après que tu te sois évanouie de stress à cause de lui. »

Un silence.

Puis il ajouta, sans le moindre remords :

« Je ne l'ai pas frappé fort. Juste assez. »

Lucy le regarda sans rien dire.

Elle cligna une fois des yeux.

Puis une seconde.

Le silence se prolongea suffisamment pour qu'une légère incertitude finisse par traverser le regard de Viktor. Peut-être s'attendait-il à ce qu'elle le réprimande. Qu'elle lui rappelle qu'il venait tout de même de frapper son père en pleine salle du Conseil.

Lucy bougea enfin.

Elle repoussa lentement la couverture et entreprit de se redresser.

« Doucement », souffla aussitôt Viktor en tendant une main vers elle. « Tu viens à peine de— »

Lucy prit quelques secondes pour s'installer correctement contre les oreillers.

Puis sa main se referma autour de la petite cravate rouge de Viktor.

Il baissa les yeux vers ses doigts.

« ...Lucy ? »

Elle tira.

Viktor eut à peine le temps de comprendre ce qui lui arrivait qu'elle l'attira jusqu'à elle et posa ses lèvres sur les siennes.

Il se figea.

Complètement.

Ses yeux restèrent ouverts une fraction de seconde sous l'effet de la surprise avant de se fermer enfin. Puis toute la tension qui l'habitait depuis des heures sembla céder d'un seul coup.

Sa main vint doucement trouver la joue de Lucy.

Il lui rendit son baiser.

Pas avec la précipitation de la première fois, ni avec cette maladresse née de tout ce qu'ils n'avaient pas encore osé se dire. Cette fois, il n'y avait rien à fuir, rien à expliquer. Seulement le soulagement immense de la savoir réveillée, et celui, encore tout récent, de savoir qu'ils n'allaient pas être séparés.

À quelques pas de là, Jayce resta parfaitement immobile.

Ses bras, jusque-là croisés contre sa poitrine, retombèrent lentement le long de son corps.

Ses yeux noisette passèrent de Lucy à Viktor.

Puis de Viktor à la main de Lucy toujours refermée autour de sa cravate.

Pour une fois, le conseiller Jayce Talis ne trouva absolument rien à dire.

Il resta là quelques secondes, vaguement embarrassé d'être encore présent, sans parvenir à déterminer ce qu'il ressentait exactement. De la surprise, certainement. Du soulagement aussi. Et, quelque part au milieu de tout cela, un étrange sentiment d'approbation qu'il préféra ne pas examiner de trop près.

Finalement, il s'éclaircit discrètement la gorge.

Ni Lucy ni Viktor ne semblèrent l'entendre.

« Je vais... vous laisser un peu d'intimité », marmonna-t-il.

Il recula de quelques pas, atteignit la porte et s'éclipsa avec une discrétion presque remarquable venant de lui.

Ce fut précisément à cet instant que Lucy et Viktor se séparèrent enfin.

Encore toute proche de lui, Lucy suivit du coin de l'œil la silhouette de Jayce disparaître derrière la porte. Puis elle reporta son regard sur Viktor.

Leurs yeux se croisèrent.

Un petit gloussement lui échappa.

Les lèvres de Viktor s'étirèrent aussitôt en un sourire rare et doux. Son pouce effleura distraitemment la pommette de Lucy, comme s'il n'était pas encore tout à fait revenu de la surprise de la voir l'embrasser ainsi quelques secondes auparavant.

« Je crois que nous avons réussi à mettre Jayce mal à l'aise », murmura-t-il avec un amusement discret.

Lucy gloussa de nouveau.

Viktor inclina légèrement la tête vers la porte.

« Je ne savais pas que c'était possible. »

Cette fois, Lucy éclata franchement de rire.

L'image d'un Jayce Talis incapable de trouver quoi que ce soit à répondre s'était déjà dessinée dans son esprit, et plus elle y pensait, plus elle la trouvait absurde.

La chambre semblait soudain plus chaude, plus paisible. La fatigue était toujours là, lourde dans chacun de ses membres, et les dernières heures n'avaient certainement pas disparu. Pourtant, pendant quelques instants, tout cela lui parut étrangement lointain.

Lucy était réveillée, elle allait bien et il pouvait rester. Pour l'instant, cela lui suffisait.

Le sourire de Viktor s'élargit encore au son du rire de Lucy. Un rire franc, spontané, qu'il avait si peu entendu ces derniers jours qu'il resta simplement à l'écouter.

« J'adore ce son... »

Les mots lui échappèrent avant même qu'il puisse les retenir. Viktor se raidit aussitôt. Avait-il réellement dit cela à voix haute ? Son regard parcourut nerveusement le visage de Lucy, guettant sa réaction.

Elle aussi semblait surprise, mais son expression s'adoucit rapidement. Lucy se pencha vers lui et déposa un baiser sur sa joue, lui coupant momentanément le souffle. Lorsqu'elle se recula, elle resta suffisamment près de lui pour murmurer :

« Tu veux rester ?... »

Viktor la regarda quelques secondes.

« Rester ? » répéta-t-il doucement. « Avec toi ? Ici ? »

Lucy acquiesça d'un petit mouvement de tête. Quelque chose passa dans le regard de Viktor, quelque part entre la surprise et un bonheur qu'il ne savait manifestement pas quoi faire de lui-même.

Il n'eut cependant pas le temps de répondre. Lucy glissa ses bras derrière sa nuque.

« Lucy, qu'est-ce que tu— »

Elle se laissa doucement retomber contre les oreillers en l'entraînant avec elle. Viktor eut un petit hoquet de surprise, mais Lucy accompagna soigneusement son mouvement, attentive à sa jambe comme à son dos, jusqu'à ce qu'il se retrouve à moitié allongé près d'elle, encore trop stupéfait pour protester.

Puis elle déposa un baiser sur sa joue. Et un autre. Puis encore un. De petits baisers légers, rapides, semés sur ses pommettes avec une affection presque joyeuse.

« Lucy... » murmura-t-il entre deux d'entre eux.

Viktor ne savait visiblement plus où regarder. Ses mains restèrent un instant suspendues, indécises, avant de venir finalement se poser avec précaution sur la taille de Lucy. Un rire bref lui échappa malgré lui tandis qu'elle continuait son assaut affectueux.

Puis, quelque part au milieu de cette avalanche de baisers, Viktor sembla se souvenir d'un détail important.

« Tu es censée te reposer », murmura-t-il tandis qu'elle déposait encore un baiser près de sa tempe. « Pas faire... ça. »

Il tenta de donner à sa voix une fermeté suffisante pour rendre la remarque crédible, mais échoua lamentablement. Lucy ne s'arrêta même pas.

« Plus tard », murmura-t-elle contre sa joue.

Viktor ferma les yeux et laissa échapper un autre petit rire, renonçant définitivement à argumenter.

« Plus tard », répéta-t-il doucement.

Cette fois, le mot ressemblait presque à une promesse.

Lucy finit tout de même par ralentir, vaincue autant par la fatigue que par la douceur du moment. Elle resta contre lui, ses bras toujours passés autour de sa nuque, tandis que Viktor ne faisait aucun effort pour s'éloigner. Le silence revint peu à peu dans la chambre, mais il n'avait plus rien de lourd.

Quelques jours plus tôt, ils n'étaient encore que deux inconnus qui s'étaient heurtés au détour d'une rue bondée de Piltover. Depuis, il y avait eu un marché, une fuite par une fenêtre, des nuits à l'Académie, Zaun, Stillwater, des gâteaux au miel, beaucoup trop de Pacifieurs et, désormais, un aristocrate avec un tibia douloureux.



Cela aurait probablement dû leur sembler complètement absurde. Peut-être que ça l'était.

Lucy resserra légèrement ses bras autour de Viktor et ferma les yeux. Quelques heures auparavant, elle avait cru qu'on allait l'emmener loin d'elle, simplement parce que son père l'avait décidé.

Mais Viktor était toujours là.

Et lorsqu'elle se laissa enfin gagner par le sommeil, pour la première fois depuis plusieurs jours, Lucy n'avait plus peur de ce que lui réserverait le lendemain.

Fin... ?

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).

[Voir les autres chapitres](#).

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés